

Abonnements par la poste:

Edition quotidienne
CANADA \$ 6.00
Etats-Unis et Empire Britannique .. 9.00
UNION POSTALE 10.00

Edition hebdomadaire
CANADA 2.00
ETATS-UNIS ET UNION POSTALE 3.00

LE DEVOIR

Directeur: HENRI BOURASSA

FAIS CE QUE DOIS!

Montréal, mardi 28 août 1928

TROIS SOUS LE NUMERO

Rédaction et administration

430 EST NOTRE-DAME

MONTRÉAL

TELEPHONE: - - Harbour 1241*

SERVICE DE NUIT: - - Harbour 1243

Administration: - - Harbour 3079

Rédaction: - - Harbour 4897

Gérant: - - Harbour 4897

L'art d'utiliser ce qu'on a

A propos des grands et des petits projets d'améliorations urbaines

La ville paraît avoir entrepris certains travaux pour améliorer le boulevard de l'aqueduc.

Souhaitons que les plus simples, les moins coûteux et les plus urgents ne soient pas les derniers entrepris.

L'entrée de la ville par le pont Victoria n'est pas intéressante, particulièrement, par le Chemin de fer National du Canada. On nous laisse espérer une modification substantielle par la construction d'une gare centrale; mais, outre qu'elle mettra quelques années à se traduire dans la réalité, la construction de la gare centrale ne supprimera pas le passage du pont Victoria. C'est donc utile, opportuniste et prévoyant que de faire démarrer les laideurs qui marquent la sortie du pont. L'une affecte l'odorat: ce sont les émanations des abattoirs guère plus faciles à décrire qu'à subir. Leur horreur ne peut se bien mesurer que par le nez qui les respire.

L'autre, non pas l'unique mais la plus saillante, ce sont les anciennes constructions de l'aqueduc tombées dans un délabrement égal aux ruines romaines des anciennes cités européennes mais qui n'offrent pas, évidemment, le même intérêt. L'écroulement de leurs murailles révèle de la vieille ferraille que la rouille corrode d'une dent sûre.

Jamais on n'eût toléré qu'un particulier affichât une telle passion du désordre. La municipalité, sous un prétexte quelconque, sécurité publique au besoin, puisque la considération esthétique ne figure pas en notre code utilitaire, l'eût contraint à une prompt démolition. La municipalité elle-même peut cependant donner, sans scandale apparentement, l'exemple de la négligence et du désordre, puisque cet état de choses existe depuis plus de dix ans.

Encore une fois, soyons donc modestes et travaillons sur la matière qui est à notre disposition au lieu de caresser la panacée des grands rêves qui peut être lente à guérir. Faisons la besogne humble et gracieuse qui, avec de l'esprit de suite, de la constance dans l'effort, peut conduire sans grands frais à des résultats superbes. "Que chacun balaye devant sa porte et la rue sera propre"; que la municipalité, surtout, ne néglige pas son seuil.

Nous sommes d'autant plus encouragés à répéter ce conseil que l'exécutif actuel n'oppose pas la surdité des pires sourds, de ceux qui ne veulent pas entendre, aux suggestions. Nous reconnaissons l'étendue de l'écrasante tâche qui le confronte; mais en s'y mettant tout de suite et en ajoutant à l'effort d'aujourd'hui celui, plus grand si possible, de demain, il est permis d'espérer des réalisations très belles.

C'est dans le même ordre d'idées que nous voudrions voir pour une double fin esthétique et utilitaire opérer ailleurs certaines réformes.

L'exécutif se propose de réglementer les affiches et les panneaux-réclames et de faire disparaître celles et ceux qui sont des nuisances, qui masquent le paysage; mais songe-t-on assez que le même reproche peut être adressé à l'édilité? Il y a quelques années déjà qu'elle était autorisée, à sa demande, à agrandir le marché Bonsecours, ce qui eût eu pour effet immédiat, pour conséquence inéluctable le dégagement de la rue Notre-Dame. Pourquoi ne l'a-t-on pas fait?

Plusieurs raisons le commandent, outre l'intérêt des propriétaires dont fort injustement les propriétés se trouvent, du fait de cette menace, comme diraient les notaires, mainmortables. Le nouveau pont décuplera le trafic, et le nouveau pont sera ouvert dans quelques mois. Sa carcasse de dinosaure accapare l'horizon, domine la cité comme pour imposer à l'attention générale les problèmes voyers, complexes qui doivent résulter de son ouverture. C'est là une considération qui a été plus d'une fois développée; mais il en est une autre, sur laquelle on n'insiste pas assez. S'il est déplorable de voir des panneaux placer entre le spectateur et un panorama l'irritation d'un écran impénétrable, que dire des citoyens de Montréal qui laissent par apathie subsister entre le port et l'admiration des visiteurs des files de maisons, également condamnées à la disparition, uniquement par inertie? Le fleuve, c'est l'explication de Montréal, c'est son sens; sa vie, c'est lui qui l'alimente, c'est la porte par laquelle lui est venue la civilisation et qui fait ce phénomène géographique, unique d'un port de mer situé à mille milles à l'intérieur des terres. C'est lui qui attire des milliers et des milliers de touristes. Ses eaux grises et parfois saumâtres roulent les flots authentiques du Pactole.

Cependant, l'étranger peut-il voir le fleuve de la rive sud? La fumée l'escamote. De la montagne? Déjà, à cette distance, il n'apparaît plus que comme un mince croissant d'argent, comme un cimetièrre attaché au côté de Montréal. Du pont Victoria? Là encore il y a la fumée et, au reste, quel touriste songerait à y séjourner? Inséré dans le flot des voitures, il est emporté au rythme endiable de celles qui le précèdent et le suivent. Il est non seulement prohibé, mais malsain de vouloir séjourner dans un couloir aussi fréquenté. Le nouveau pont offrira la même situation.

Reste donc en tout et partout l'île Sainte-Hélène qui n'est pas accessible à l'auto mais qui le deviendra. Combien de touristes auront le temps de faire ce crochet? En réalité, ils partiront de Montréal sans avoir vu le port, qui est le deuxième d'Amérique.

Le leader du conseil a parlé avec faveur d'une sorte de viaduc qui passerait au-dessus des quais et donnerait du fleuve, sinon du port, une vue parfaite. Nous n'avons pas la moindre objection à ce travail gigantesque, coûteux et de très longue haleine qu'ici même nous avons préconisé. Mais pourquoi ne pas commencer à réaliser les choses utiles et modestes qui sont à notre portée, permises, autorisées, légalisées? De la rue Notre-Dame dégagée sur le sud on découvrirait une vue d'ensemble passable, meilleure encore que celle que l'on peut se procurer actuellement du viaduc au-dessus du C. P. R., trop étroit lui aussi pour que les voitures y stationnent.

Ce serait déjà, en elle-même et seule, une réalisation intéressante que de permettre au touriste, qui vient, attiré par la réputation du port, pour le voir et s'en retourner après l'avoir vu... sur les cartes routières ou, sous un crêpe de fumée, de le contempler à son aise.

Louis DUPIRE

L'actualité

Brouillard

Au large, un flocon d'ovate gise dévoué de longues bandes que pousse le vent vers les hautes montagnes et sur le fleuve. Le paysage, tantôt légèrement embué, devient terne, presque effacé. De-ci de-là, il y a comme des trous dans la toile, des interruptions de continuité dans la chaîne des monts; un

cap s'éloigne, une colline disparaît, un navire qui s'en vient vers la terre semble s'enfoncer dans l'eau, couler, on ne le voit plus, et, là-bas, au bout de l'horizon, un mur gris et mobile se dresse, il avance, masque le fleuve, les pics et les points. C'est le brouillard.

Il n'y a plus de soleil, sauf de pâles lueurs, vers le haut du ciel. Les coteaux, tantôt verts, tantôt bruns, où les maisons posent leurs toits blancs et réguliers, ont l'air

de fondre, de se dissoudre sous la vapeur humide. Les arbres prennent des formes indéfinies, se perdent dans le gris. On n'entend presque plus monter des grèves la rumeur faiblissante des vagues; on sent leur odeur de sel marin plus prononcée, mais on ne voit plus la plage couverte de varech et d'algues sèches. La brume déroule ses interminables voiles, qui s'infilrent partout, entrent dans les pièces ouvertes par les fenêtres larges ouvertes aux brises marines. Les oiseaux ne chantent plus. Le silence grandit avec le brouillard, il étouffe les derniers bruits.

Non pas. Au loin, un cri, deux cris rauques. Des navires veulent s'échapper, s'appellent, se cherchent, se défont les uns aux autres, à force d'appels de sirènes, à intervalles réguliers. Celui-ci a la voix stridente, cet autre, grave. Un beuglement domine ces voix, celui d'un phare qui, ne pouvant s'élever, fait humer son sifflet à brume, longuement, accroché au flanc d'un cap abrupt. Le cyclope est éveillé, mais il donne de la voix, il signale de loin l'écueil. Le colosse des navires continue, se rapproche, se tait, reprend, s'éloigne, se prolonge, s'affaiblit, recommence dans l'invisibilité, tandis que sur les passerelles et les dunettes, les marins tendent le cou et l'oreille, cherchant à deviner dans l'ovale déroulé la silhouette plus sombre d'un navire qu'ils sentent voisin et dont ils veulent éviter l'abordage.

De temps à passé. Aux branches des arbres, aux bardeaux des toits, aux brins d'herbe, aux fleurs du jardin, le brouillard a posé des gouttes lourdes, et embués les carreaux des fenêtres maintenant fermées. L'air est pesant d'humidité. Il faut allumer un feu de branches dans le foyer, si l'on ne veut frissonner. La flamme rougeâtre, réchauffe. Au dehors, on dirait que le temps va s'éclaircir. L'on sort et là-bas, vers l'est, un pan de ciel bleu troue pendant une seconde la muraille de brume, puis disparaît. Vers la mer, une autre trouée où se dessine, à demi-coupée par un banc de brouillard bas, la forme d'un navire. Il glisse et tombe dans l'invisible. Plus loin, on voit avancer, comme un périscope au-dessus des eaux, les deux mâts tronqués d'un cargo dont la coque semble s'unir aux flots. Il donne de la sirène, il avance; le brouillard monte et se referme sur lui, noyant jusqu'à la pointe des mâts. Vers l'ouest, brève, éclaircie lumineuse qui vient boucher soudain un gigantesque tampon de laine ovale. Un rayon de soleil pâle filtre, jette pendant une seconde l'ombre d'une ombre sur la maison, s'éteint. L'on entre, l'on se remet à lire, on oublie le temps qui file, devant la cheminée où flambe le feu; une heure passe. Le jour paraît plus grand; c'est vrai, il fait plus clair. Dehors, les voix des sirènes hurlent, mais le brouillard a baissé, semble moins épais, il est maintenant lumineux. Il s'écarte à droite, l'on aperçoit des champs où la fenaison achève, des toits d'où monte la fumée, des fins d'après-midi, un coin de paysage lavé, le rebord de la falaise nettoyée où des boulaux dressent leur colonnade argentée. Une surface d'eau luit à la pointe d'un cap dont la cime reste encauponnée de brume. Et puis celle-ci recommence son interminable jeu, pousse vers le sommet de la falaise les fumées de son gigantesque chaudron de sorcière, s'en enveloppe d'échec toute la nature...

Le soir, on n'y tient plus. L'on sort pour marcher sur la route, avançant avec prudence, tantôt ébloui par le reflet des phares d'auto qui jettent dans le brouillard des faisceaux capricieux, tantôt presque aveuglé par les bandes de laine humide d'une couche de brume plus dense. Soudain, — est-ce illusion ou réalité brève? — tout un pan tombe et l'on voit, à trois milles, scintiller les feux électriques d'une station de villégiature fréquentée, qui étage ses maisons aux flancs d'une colline dont le bas reste derrière la draperie grise un instant soulevée à demi. Et puis, comme l'on se frotte les yeux, le rideau retombe, les lumières disparaissent, l'on est seul sur le chemin qui serpente à ses pieds, et l'on voit mal, maintenant, les trous où l'on risque de chanceler.

Demain, à l'aurore, sous un soleil étincelant, le fleuve, les monts, la forêt et les champs luiront à perte de vue; et c'est à peine si, dans le creux des ravins, un reste de brume, étoffe effilochée aux buissons, traîne lentement, pour se dissoudre comme le mauvais rêve du dormeur soudain éveillé par le bruit du resac parmi les rochers de la plage semée de coquillages.

Paul POIRIER

Bloc-notes

De la substance

Nous consacrons aujourd'hui, comme nous l'avons fait hier et comme nous le ferons d'ici la fin de la semaine, une forte partie de notre espace aux travaux de la Semaine Sociale. Aucun de nos lecteurs ne nous en fera de reproche, car ces travaux comptent sûrement parmi les choses les plus sérieuses, qui soient chez nous.

Il y a là de la substance.

La lecture et l'étude de ces travaux seront plus intéressantes, — et plus utiles surtout, que celles du récit d'un beau meurtre.

La riposte nécessaire

Nous avons à maintes reprises déclaré que la riposte nécessaire à l'attitude des propriétaires de cinéma, c'est l'organisation d'une grande campagne qui persuade les parents que la place de leurs enfants n'est pas au cinéma, tel du moins qu'il est actuellement donné à Montréal. Nous sommes heureux de constater que le Canada pense là-dessus comme nous. Il donnait hier, sous ce double titre: *Pas d'enfants au cinéma* — Une croisade à organiser, un grand article que nous nous reprocherions de ne pas signaler.

... Que la loi concernant les cinémas soit ultra vires ou non, la protection de l'enfance qu'elle avait en vue n'en demeure pas moins nécessaire. L'esprit qui l'a inspirée n'en est pas moins excellent, y disait-il. Il convient que les parents et tous ceux qui ont charge d'enfants s'en souviennent.

Le juge Boyer, qui fut le juge-enquêteur de la commission royale du cinéma, l'année dernière, a conclu que les enfants au-dessus de seize ans devaient être exclus des cinémas. Il a appuyé cette conclusion, non seulement sur ses propres observations, mais sur l'opinion des juges de la Cour juvénile, tant à Montréal qu'à Québec. Le censeur en chef des films a lui-même hautement déclaré que les films montrés dans nos cinémas n'étaient pas faits pour les enfants.

L'expérience a démontré que certains films constituent pour les enfants et les jeunes gens, une excitation au crime et au délit. Les déclarations du juge Lacroix, de Montréal, et du juge Choquette, de Québec, sont claires sur ce point et appuyées par des exemples navrants.

Sans aller jusqu'au crime et au délit, tout éducateur, tout père de famille, toute mère de famille qui réfléchit sait où devrait savoir que neuf fois sur dix, les films tels qu'ils se déroulent dans nos cinémas, ont des effets nuisibles, regrettables et trop souvent désastreux chez les enfants.

Une croisade s'impose: celle des parents contre l'admission des enfants dans les cinémas. Ils ont les premiers intérêts au bon renom de leur famille, au vrai bonheur de leurs enfants. Cela est excellent, et nous souhaitons que cette "croisade" s'organise le plus tôt possible.

Faut-il répéter, une fois de plus, que nous avons de nombreuses sociétés qui font profession de défendre l'intérêt général, et certaines même qui se sont donné la mission particulière de sauvegarder les intérêts de l'enfance?

Laquelle se jetera la première et à corps perdu dans cette campagne de salut public?

Qui, alors?

Après avoir pris connaissance de la lettre où l'un de nos correspondants déclarait que, le dimanche 29 juillet, "une cinquantaine d'ouvriers travaillaient à poser les rails temporaires et à différents autres travaux à l'endroit où passera la voie des tramways sur la montagne", le colonel Hutchison, général de la Compagnie des Tramways, nous déclare que "le Tramway ne fait pas de travaux à la montagne".

Dont acte.

Mais c'est pour nous une raison nouvelle de poser la question donnée ici deux fois déjà: De qui relevaient ces travaux et qu'est-ce qui pourrait bien les justifier?

Nous n'avons jamais mis particulièrement en cause le Tramway. Nous avons simplement posé des questions et signalé le cas aux autorités compétentes.

Nous faisons de nouveau, en espérant que d'autres que le gérant du Tramway se décideront enfin à élever le voix.

O. H.

Réponse de la Chine au Japon

CHANGHAI, 28 (S.P.A.) — Le gouvernement nationaliste chinois a publié aujourd'hui un sommaire de sa réponse à la note japonaise du 31 juillet protestant contre l'abrogation du traité sino-japonais.

Le gouvernement nationaliste rejette la prétention japonaise voulant qu'il soit nécessaire de réviser les vieux traités en vue du progrès des relations internationales.

Le gouvernement nationaliste espère toutefois que le Japon enverra immédiatement des délégués pour discuter un nouveau traité qui remplacera l'ancien. La conclusion de ce traité ne manquerait pas d'améliorer les relations des deux pays.

La conférence de M. Montpetit

LA VALEUR PRATIQUE DE LA DOCTRINE SOCIALE CATHOLIQUE—UNE PAGE D'HISTOIRE ECONOMIQUE

Saint-Hyacinthe, 28. — La Semaine sociale se poursuit avec un grand succès. M. Edouard Montpetit a donné ce soir sa conférence devant un auditoire qui remplissait à débord la salle de l'hôtel de ville.

Voici la substance de cette conférence:

Toute doctrine, pour exercer une influence sur ses adeptes, doit revêtir à leurs yeux le signe de l'autorité. Il serait vain de prêcher une vérité dans le doute et l'indifférence. Les volontés ne sont vraiment entraînées que par la foi.

Or, le catholicisme social estime que la moralité anime et féconde la vie économique. Des vérités essentielles guident l'effort humain. Ce fut toujours la pensée de l'Eglise, adaptée par Léon XIII dans l'immortelle Encyclique. L'enseignement catholique, basé sur ce que l'on a appelé la "théologie sociale", a été repris et répandu par des spécialistes, des autorités sociales, des professeurs, et même par des politiques soucieux d'offrir au peuple mieux qu'une surenchère électorale. L'Ecole s'est constituée. A la suite des catholiques sociaux directement inspirés de l'Encyclique *Reformarum*, les professeurs des *Semaines sociales* ont, dans les principaux pays, formulé une doctrine qui tient compte des applications, qui veut être réaliste et pratique, qui s'adapte au courant des faits. Je souhaite qu'un maître de nos *Semaines sociales* reprenne quelque jour, dans les comptes rendus des *Semaines* de France, notamment, la suite de ces énoncés, dans l'intention précise de montrer leur évolution vers l'utilité et l'immédiat, leur tendance à se rapprocher de l'expérience quotidienne. Je ne m'occuperai que de la valeur pratique de cette doctrine, où l'on a longtemps voulu voir un simple ensemble de vérités transcendantes, inapplicables si ce n'est peut-être aux moments de crise où l'homme désespéré ressent le besoin de retourner aux sources des éternelles clartés. Glanons-nous vainement, obstinément, dans le désert de la théorie et méritons-nous d'être traités d'utopistes que la vie n'aurait pas? C'est ce que je rechercherais en rapprochant deux conceptions de l'Economie politique qui se sont succédées dans le temps et se sont opposées, celles du libéralisme et la nôtre, pour les soumettre toutes deux à l'épreuve des expériences récentes dans le domaine de la science et de l'industrie.

L'ECONOMIE LIBERALE

L'idée de base de la science dite orthodoxe, que les optimistes ont énoncée à l'encontre même de certains adeptes, comme Malthus et Ricardo, l'idée qui régit l'Ecole à Adam Smith et, plus loin encore, aux Physiocrates, est qu'il existe un ordre économique issu du libre jeu des forces naturelles. La science a pour objet de découvrir ces forces naturelles et de les analyser. Elle ne s'inquiète pas d'autre chose. Elle aurait tort, d'ailleurs, d'engager au-delà ses préoccupations. Les lois économiques observées susciteront la paix, l'harmonie et la prospérité, pourvu que l'homme ne gêne pas leur action. La liberté règle tout; elle assure le bonheur de l'individu, engendre le bien-être social. On connaît la formule fameuse: *laissez faire, laissez passer*. Il n'y a pas lieu d'intervenir, dans le monde économique, si ce n'est pour faire respecter l'ordre naturel. La justice naîtra d'elle-même du conflit des désirs humains. L'ingérence de l'Etat et les initiatives sociales sont nuisibles, sinon dangereuses: *Il mundo va da se*.

Un second principe fait de l'intérêt personnel la norme des actions humaines. Chaque homme poursuit d'abord son avantage propre: voilà le sûr ressort des activités et l'origine de l'altruisme économique. "Ce n'est pas de la bienveillance du boucher, du brasseur ou du boulanger, écrit Adam Smith, que nous attendons notre dîner, mais de la considération qu'ils ont de leurs propres intérêts. Nous nous adressons non à leur humanité mais à leur amour-propre, et nous ne parlons jamais de nos propres nécessités mais de leurs avantages." Pour Adam Smith, on l'a déjà souligné, le processus économique est un épanouissement de l'instinct. Il résulte dans la perfection de forces innées qui poussent l'individu à la recherche de ses satisfactions; et cette recherche, bonne dans son essence, c'est ici la marque du XVIII^e siècle, libérée des entraves de la législation inopportune, est le ferment de la vie économique, le moteur de la production et le régulateur du commerce. Les successeurs du philosophe écossais ont élevé cet instinct à la dignité d'une loi, dont le caractère d'immuabilité s'affermira à mesure que l'Economie politique tendra vers une tenue plus scientifique.

Ainsi constituée, ramenée au nécessaire respect d'un ordre que l'intérêt personnel élève librement, la science économique s'apparente aux sciences naturelles dont elle affecte l'objectivisme: elle constate ce qui est ou, plus exactement, ce qu'elle prétend qu'est, sans même se soucier, et par principe, de ce qui devrait être. Francis A. Walker, naguère président de l'Institut de Technologie du Massachusetts, nous a donné, dans sa *Political Economy*, une définition élabo-

rée de cette science toute de réserve et de théorie. Pour lui, le seul objet de l'Economie politique, c'est la richesse, et il est en cela dans la plus vive tradition libérale. L'économiste ne s'inquiète que de savoir comment la richesse est produite et répartie, sans se troubler de soucis d'un ordre "purement politique, moral ou social". Le philosophe, le moraliste, le politique jugeront si les lois économiques doivent céder devant "des considérations plus élevées". Plus on distinguera les sciences entre elles, plus on les individualisera, mieux on s'en trouvera. L'économiste n'a que faire du sentiment. Il est un scientifique, non un homme de l'art. Le chimiste concentre ses analyses sur un corps et s'en remet au physiologiste et au médecin d'établir la substance qu'il étudie. De son côté, M. Yves Guyot, après avoir exposé les caractères de l'utilité, écrit: "La science économique est amoral. Elle n'a pas à s'inquiéter de la qualité des sentiments, des besoins, des passions des hommes". Les économistes prennent ainsi place parmi les adorateurs de la Nouvelle Idole.

L'HOMO OECONOMICUS

Dès le milieu du XIX^e siècle, l'Economie politique est définitivement engagée vers l'abstraction et, au moins indirectement, vers l'amoralité. L'*homo oeconomicus*, imaginé par l'Ecole anglaise, repris et simplifié par l'Ecole autrichienne, sorte de Robinson sur l'île de la Connaissance, devient l'objet de la science purifiée jusqu'à lui: être abstrait, synthétique, sollicité par l'intérêt, actionné par le ressort du moindre effort, livré aux obscures déterminations de l'utilité finale. Des économistes n'acceptent même plus cette ombre d'humanité, ce squelette théorique, qui ont fondé sur les mathématiques une science dont ils ont banni la psychologie, compréhant la vie économique dans les limites d'une équation.

Si l'on peut rendre hommage à l'Ecole classique d'avoir établi l'Economie politique et de lui avoir fixé sur divers points des cadres où elle se meut encore, on doit reconnaître qu'elle a faussé la vision des réalités en leur substituant cet *homo oeconomicus*, sensible à son intérêt et sourd à celui des autres, jouet de la loi de l'offre et de la demande qui rétablit l'harmonie sociale au seul poids de ses deux plateaux. Pour être plus précis, elle a erré en ce qui concerne surtout la matière sociale, les répercussions sociales du fait économique, les réactions humaines de l'économie. Hypnotisée par un moment de l'évolution, elle n'a vu que la force active sans prévoir ses résultats; attachée aux phénomènes immédiats, dont plusieurs étaient nouveaux, elle n'en a pas soupçonné les dures conséquences. Et, dans des tours d'ivoire dressés au-dessus d'un monde, emportés par un étonnant progrès, elle a chanté, exalté, la puissance économique; l'hymne à la déesse recommençait chaque jour, s'élevant des chaires officielles comme, chaque soir et chaque matin, au pays de Travençolo, les cris rythmés des brahmanes, recueillis naguère par Pierre Loti. Le monde qu'elle célébrait à grand bruit comme elle l'avait prévu, bâti sur l'intérêt individuel et l'argent accumulé; mais il a mis à jour, en se développant, d'autres forces qui ne se sont pas laissées ignorer, celles du travail, du nombre, de tous ceux que les gigantesques sillages de l'industrie ont plongés dans "un état de misère imminente".

"GENERALISATIONS NATIVES"

Gardons-nous toutefois de généralisations hâtives qui, lorsqu'on les applique, risquent de dérouter la recherche ou de troubler l'esprit.

Le libéralisme n'ignore pas la vie sociale. Il sait, depuis Adam Smith, qu'il existe des passions humaines et que la société n'est pas parfaite. Comment d'ailleurs, tant de la répartition des richesses, laisserait-il de côté les questions ouvrières? Il fait même état, au besoin, du bien du peuple qu'il désire et de la justice qu'il espère. Il serait facile de réunir des textes, puisés dans les oeuvres d'Adam Smith, de Jean-Baptiste Say, de Stuart Mill surtout, de Stanley, de Jevons et de bien d'autres. Frédéric Bastiat tend toute sa doctrine vers l'harmonie et la paix universelle. Les libéraux modérés affirment que l'Economie politique est une science de l'homme. Tout ne sont pas de l'homme "dure", selon l'expression de Gide et Rist. D'autres se défendent même de diminuer par leurs théories la dignité humaine. Ce passage de Levasseur est caractéristique: "Toute chose qui se vend, se loue, s'achète, peut être dite marchandise. A ce titre l'économie politique est autorisée à dire que la force de travail, quand elle se loue moyennant salaire, est une marchandise soumise à la loi de l'offre et de la demande. Cette expression n'a rien de blessant pour la dignité du salarié et ne signifie pas que la personne du salarié soit une marchandise. Le tableau d'un grand maître n'est-il pas une marchandise quand on le vend? Le talent d'une chanteuse ne

l'est-il pas aussi quand elle fait marcher avec un directeur de théâtre?" On perçoit les dangers d'un tel principe qui soumet la vie économique, y compris les phénomènes de répartition, aux lois d'un marché que conduit l'intérêt des producteurs.

Est-il juste d'affirmer, d'un autre côté que les catholiques sociaux, uniquement attachés à l'humanité des problèmes économiques et aux mesures qui la sauvegardent, n'aient aucun souci de la liberté? C'est la liberté de posséder un bien et de la transmettre que défend d'abord Léon XIII dans l'Encyclique *Reformarum*; c'est encore la liberté, nécessité morale, apasage humain, qu'il dresse en faveur des classes opprimées contre les puissances accumulées par une liberté intéressée. Charles Périn, dans son *Traité d'Economie politique*, souligne avec insistance, des définitions fondamentales, les avantages de la libre initiative humaine. Le R. P. Charles Antoine, dans son *Economie sociale*, fait aussi la part des libertés nécessaires et repousse le fatalisme économique. Les solutions libérales et catholiques se rapportent d'ailleurs quand elles s'opposent aux excès de l'étatisme et aux réglementations qui auraient précédemment pour conséquence d'enchaîner les forces individuelles.

Le principe des hédonistes, diti du moindre effort, qui pose comme une discipline générale le souci de l'intérêt immédiat réalisé par une diminution de la peine et une augmentation corrélative de la satisfaction, n'est pas nié absolument par les catholiques sociaux. Ils y reconnaissent même un truisme, mais qu'ils discutent siôt que l'on en fait une abstraction impérative.

L'existence de lois économiques est acceptée par l'Ecole catholique sociale qui plaide le caractère scientifique de l'Economie politique et, partant, ses facultés de prévision. L'Encyclique *Reformarum* est basée sur le droit naturel. Le P. Charles Antoine distingue l'ordre naturel selon la conception catholique, expliquant que "l'erreur de l'Ecole libérale consiste à exclure de cet ordre les facteurs essentiels de la société: la religion, la morale, la législation, et à soustraire les lois économiques à l'influence de ces trois forces sociales". L'ordre voulu par Dieu proclamé par le physiocrate Dupont de Nemours, repris par Frédéric Bastiat dans d'admirables pages de ses *Harmonies économiques*, se retrouve chez Frédéric Le Play, cet observateur de la vie réelle comme chez les tenants de la doctrine issue de l'Evangile mais sous sa forme vraie, qui est absolue.

L'IRREDUCTIBLE CONTRADICTION

L'irréductible contradictoire réside dans la conception même que les catholiques sociaux se font de la science économique.

L'Economie politique est, en premier lieu, une science morale, distincte, ayant, avec ses méthodes propres, un objet qui n'est pas uniquement la richesse. L'homme produit la richesse pour l'homme. L'objet de l'Economie politique est donc l'homme autant que la richesse: c'est l'activité humaine appliquée aux satisfactions d'ordre matériel.

Déjà Sismondi, libéral par le fond de sa pensée, exprimant cette vérité la posait en réaction aux tendances doctrinales des premiers économistes. Sismondi était protestant. Il avait observé les effets immédiats des théories libérales dans un monde où l'industrie mécanisée se développait rapidement sous l'impulsion de la seule concurrence. Aussi juge-t-il à propos, dès les premières pages de ses *Etudes sur l'Economie politique*, de corriger le principe initial sur lequel les Physiocrates et l'Ecole anglo-française avaient fondé la science économique: "On a regardé la richesse, ou la théorie de l'accroissement de la richesse, comme le but spécial de l'Economie politique. La science sociale a toujours et doit toujours avoir pour objet les hommes réunis en société: l'économie, selon le sens propre du mot, c'est la règle de la maison; l'Economie politique, c'est la règle de la maison appliquée à la cité: ce sont les deux grandes associations humaines, les associations primitives, qui sont l'objet de la science, tout y procède de l'homme, tout doit s'y rapporter à l'homme, et aux hommes réunis dans un lieu commun. Mais la richesse est un attribut, dirons-nous, de l'homme ou de des choses; la richesse est un terme de comparaison qui n'a

(A Suture à la page 2)

La conférence de M. Montpetit

(Suite de la 1ère page)

point de sens, si on ne précise en même temps à quel on le rapporte. La richesse, qui est une appréciation des choses toutes matérielles, est cependant une abstraction; et la chrématistique ou la science de l'accroissement des richesses, les ayant considérées abstraitement et non pas rapport à l'homme et à la société, a élevé son édifice sur une base qui se dissipe dans les airs.

De Villeneuve Bargemont, qui publie en 1834 l'*Economie politique chrétienne*, ne raisonne pas autrement. Il élève, contre l'industrialisme naissant, les mêmes colères. Il s'insurge avec tant d'autres, contre l'Angleterre scandaleusement enrichie aux dépens d'une population opprimée, affamée et poussée au désespoir. Il repousse, et c'est le fondement même de son *Histoire de l'Economie politique*, le principe de l'absolue liberté économique et se déclare partisan de l'intervention de l'Etat, de l'association et des initiatives sociales. Sa doctrine se résume en cette phrase que, pour marquer l'inébranlable tradition, le pourrais rapprocher de telle autre de M. E. Duthoit, l'éminent président des Semaines sociales de France: "Il n'est pas une des grandes vérités, dans l'ordre social ou économique, qui ne repose sur une vérité religieuse."

On trouve chez M. A. Ott, dont l'ouvrage: *Traité d'Economie sociale ou l'Economie politique coordonnée au point de vue des progrès*, paru chez Guillaumin en 1851, une volonté plus scientifique. L'auteur s'en prend surtout à ce qu'il appelle "le principe andalés" préconisé d'ailleurs en France par Bossi, qui fait de l'Economie politique une science de la richesse. Il écrit: "C'est parce qu'elle a fait de l'économie politique une science des choses, parce qu'elle l'a assimilée aux sciences des corps bruts, à la physique et à la chimie, que l'école anglaise a pu se fourvoyer à ce point d'oublier complètement l'homme, pour lequel toutes les richesses sont faites. C'est parce qu'elle ne l'a pas mise au rang des sciences humaines qu'elle a pu lui attribuer des conclusions contraires à celles de la morale. Si, dans l'objet de l'Economie politique, on avait reconnu une des branches de l'activité humaine, on eût vu aussitôt que mille rapports la liaient nécessairement à toutes les autres branches de cette activité. L'homme, au moral comme au physique, forme un ensemble, un tout organique dont les parties se tiennent; on peut étudier ces parties séparément, on ne peut faire de chaque organe l'objet d'une science particulière, mais c'est à condition de ne pas oublier les rapports de cet organe avec les autres. Déclarer l'Economie politique indépendante de la morale équivaut à déclarer, en physiologie, les muscles indépendants du système nerveux. L'Economie politique, étrangère à la morale? étrangère à la morale, une science qui traite nécessairement de la liberté, de l'égalité, de la prospérité, de la justice, de la charité, qui conduit à la vie ou à la mort des hommes! Une telle idée n'a pu surgir que dans une âme anglaise ou doctrinaire."

Voici enfin Charles Périn, qui commenta l'*Encyclopédie Rerum novarum* au moment où elle fut promulguée: "L'Economie politique s'occupe de ce qu'on appelle l'ordre matériel, c'est-à-dire de l'ordre dans lequel l'homme exerce son activité sur les choses du monde extérieur pour en tirer sa subsistance. Quand on traite de l'ordre économique et de la science qui en expose les lois, il y a à signaler d'abord ce caractère particulier: que dans cet ordre on se trouve placé au confluent des deux mondes entre lesquels se partage la création: le monde de l'esprit et le monde de la matière. L'économiste, pour atteindre l'objet de sa recherche, s'applique donc à considérer en même temps les lois qui régissent le monde moral et les lois qui régissent le monde physique. Ces lois, il ne les étu-

die pas en elles-mêmes, il les prend telles que la nature, les lui offre; il se borne à en exposer les applications, à en signaler les effets, quant à la prospérité des sociétés, dans l'ordre matériel, à montrer comment elles agissent sur le travail producteur de la richesse et sur la distribution de la richesse créée par le travail."

"CE QUI EST"

Ces idées s'épanouissent dans l'*Encyclopédie Rerum novarum* et pénètrent aujourd'hui l'enseignement de l'Ecole catholique sociale. J'en ai indiqué la filiation parce qu'elle éclaircit notre point de vue. L'objet de la science économique est double: la richesse et l'homme tout à la fois. Voilà ce qui est. L'oublier, c'est fausser l'observation. Le moral se retrouve partout où l'homme engage ses activités. L'attitude des catholiques sociaux est donc complètement scientifique, s'ils attachent à un objet total dont ils ne négligent aucun aspect. "Recherches historiques, géographiques, juridiques, psycho-physiologiques, enquêtes statistiques, monographies, écrit M. Duthoit, le catholique pratique volontiers tous ces procédés d'observation, et sous le rapport de l'exactitude et de la probité inflexible dans la constatation des faits, il entend n'être inférieur à aucun des bons ouvriers de la science économique". Tout le champ de la vie économique s'ouvre à ses investigations. L'usine apparaît désormais comme un ensemble réel où le travail humain, qu'il soit de direction, d'invention ou d'exécution, représente un élément nécessaire, scientifique, de la production; le marché, fût-il influencé par l'utilité finale, demeure néanmoins une chose vivante, humaine, traversée d'intentions; la répartition s'opère selon la justice parce qu'il est avantageux économiquement que l'ouvrier reçoive pour son travail une rémunération qui lui permette d'atteindre ses fins.

Science morale, l'Economie politique est aussi une science pratique, ou, si l'on peut dire normativement, inutile de rouvrir largement une vieille dispute que l'expérience a tranchée. Il y a la science, qui constate les faits et prononce des lois; et il y a l'art, qui est une application de ces lois. Hors de ces deux disciplines, rien. La science économique serait impuissante et répuerante à des jugements de valeur. L'art seul se livrerait à ce qui doit être. L'économiste qui conseille et dirige ferait de l'art et ne serait plus un savant. A ce compte, il y aurait peu de savants parmi les économistes. Ils prêchent le plus souvent, et de toutes les pages de leurs traités; il est rare que leurs écrits ne dégagent pas une doctrine, si même ils ne sont pas mis au service d'une cause. M. Ansiaux en prend spirituellement son parti, admettant que "les économistes se préoccupent de ce qu'il faut faire tout autant et même bien plus que de ce qui est. A la science et à l'art, qu'il distingue à son tour, il ajoute l'idéal et c'est à la science qu'il confie "d'opérer une sélection entre les divers idéals et de dénoncer ceux qui sont franchement irréalisables". Ces interdictions d'attitude sont vaines dans le domaine où l'économiste ou le sociologue exerce son influence. Le but de la science, ou le "mobile" ainsi qu'on disait naguère, peut être en dehors des répercussions humaines lorsqu'il s'agit des sciences physiques; mais dans les sciences sociales, "il constitue un des éléments principaux" et les moyens d'y atteindre s'incorporent à la doctrine.

Science de ce qui est, mais avec l'ampleur que nous savons, l'économiste politique ne déroge pas en se tenant vers ce qui doit être. Si l'homme constitue son objet autant que la richesse, les faits qu'elle recueille et qu'elle classe sont nécessairement imprégnés d'humanité et il n'est pas illogique, en les posant, de les suivre dans leurs conséquences. Et puis, on peut penser nettement avec M. Ansiaux que "sans doute Dunoyer avait raison de donner ce mot d'ordre: 'Je n'impose pas, je ne propose pas, j'expose', encore y aurait-il grand dommage à interdire aux économistes l'activité réformatrice pour la réserver à des politiciens généralement moins compétents et moins scrupuleux."

Il est un dernier aspect de la question vers lequel M. Duthoit élève le débat. La science n'est que de ce qui est, mais le savant peut "interpréter" et "corriger" la réalité. Sa science même l'y conduit. Si par la plus rigoureuse observation, il constate, par exemple, les conséquences graves du désordre religieux et, par opposition, les bienfaits d'une vie sociale inspirée des enseignements divins, n'est-il pas légitime qu'il demande à l'Eglise une discipline dont il connaît de fait les fécondités, que de la réalité il se porte jusqu'à Dieu? "Nulle contradiction dans cette série de démarches d'un esprit qui garde scrupuleusement son unité, nul hiatus contre la foi la plus respectueuse des vérités révélées et la science la plus avide de vérités observables."

UNE EVOLUTION

Cette conception de l'Economie politique, science morale et science pratique, accueillie d'abord avec un bienveillant mépris par les tenants d'un classicisme absolu, a été acceptée au moins de fait par bon nombre d'économistes. Stuart Mill, dont la pensée marque l'apogée du mouvement libéral, avait fait céder les principes qu'il tenait de tradition devant les revendications socialistes. Plus tard, des libéraux se séparèrent de l'Ecole orthodoxe pour constituer, à la suite de Gaudet et de Charles Gide, un groupe qui a renouvelé la science économique en s'attachant davantage aux réalités. Le libéralisme même s'est modéré, au sein de discussions doctrinales et de dissentiments qui semblent apaisés aujourd'hui. Le R. P. Charles Antoine rappelle comme un argument le mot de Paul Leroy Beaulieu: "L'Economie politique fait bon ménage avec la morale".

Les concessions faites au principe de la moralité ne sont pas toujours très nettes, au moins dans les

mois. La théorie laisse apparaître des hésitations ou s'exerce à préciser des nuances. Mais les préoccupations morales l'emportent. Lorsque les auteurs prennent attitude à propos des phénomènes sociaux qui résultent directement de l'évolution économique: ils sont, par exemple, de plus en plus interventionnistes et partisans de la législation ouvrière et des œuvres sociales. Ils sont par suite plus humains et fût-ce sans le vouloir expressément, plus préoccupés de la moralité ou de l'action moralisatrice. C'est là une tendance générale, qu'une étude sommaire des traités récents retracera facilement.

Concluons aussi, les réactions d'origine française aux prétentions des psychologues et des statisticiens. Aux théories de l'Ecole autrichienne sur les hypothétiques rencontres du "couple final", M. Turgeon, qui par ailleurs se défend mal contre l'envahissement des idées morales en l'Economie politique, oppose le bon sens et les mille volontés humaines, si disparates mais si vivantes qui concourent à la physiologie vraie d'un marché. Aux savantes données statistiques, il oppose la mode en ce moment-ci chez les Américains et qui encerclent dans les formules chiffrées et des graphiques le passé et l'avenir de la vie économique. M. Affolion, l'auteur d'une remarquable théorie du change fondée largement sur les facteurs psychologiques, rétorque en réclamant des économistes qu'ils n'oublient pas, sous prétexte de tout ramener à des nombres, l'indéniable et persistante action de "nos desirs, de nos croyances, de nos craintes ou de nos espérances". Ce qui donnera "la pleine intelligence, l'explication supérieure des phénomènes économiques".

Recueillons en passant, pour n'en pas perdre le fruit, la leçon que nous apportent les ouvrages de Lucien Romier et André Siegfried ont récemment consacré aux Etats-Unis. Sous les révélations d'une civilisation que le sens matérialiste exalte et que nous connaissons pour en subir quotidiennement les pénétrations, ils cherchent avec une sorte d'anxiété les forces de salut que réservent l'intelligence et la moralité. Georges Duhamel, l'auteur plutôt libre du *Voyage de Moscou*, s'insurge, dans l'*Entretien sur l'Esprit européen* qu'il vient de publier, du sort qui attend la vieille civilisation méditerranéenne et s'interroge sur ce qui la menace. Elle est double: matérielle et morale, mais son aspect matériel est plus en plus rongé par la livre au danger de disparaitre: "Il se peut, conclut-il, que cette civilisation, engagée sur la pente où nous la suivons, voit s'éteindre de jour en jour son élément essentiel, l'élément moral".

Il existe d'ailleurs des opinions fermes dont nous pouvons réclamer l'appui. Je retiens deux textes, qui sont révélateurs. M. Ansiaux, l'éminent recteur de l'Université de Bruxelles, libéral mais profondément "social" en matière économique, s'exprime ouvertement dans l'introduction de son *Traité d'Economie politique*: "En fait cependant, dans notre état de civilisation et sans méconnaître le rôle primordial de la division et de la fatigue et leur mise en balance par chaque individu du jugement isolément, il n'est point douteux que notre vie économique tout entière soit profondément imprégnée d'influences sociales. Pour en convaincre, il suffit de songer à nos façons "conformistes" de nous nourrir, de nous vêtir, de nous loger, de nous distraire ou encore de payer, de dépenser, d'épargner, de capitaliser. D'autre part, l'activité économique, chez les civilisés du moins, n'est presque jamais indépendante. Essentiellement sociaux sont les phénomènes fondamentaux de la division et de l'union du travail, de l'échange et du crédit, de la coopération volontaire et de la contrainte collective. L'économie politique a donc sa place parmi les sciences qui étudient les sociétés et s'apparente étroitement au droit, à la science politique, à la morale sociale, à la géographie humaine, et par-dessus tout à la sociologie". Un Américain, M. Seligman, professeur à Columbia University et qui exerce en France depuis quelques années une certaine autorité, est encore plus explicite: "La vie économique est, en fin de compte, liée à l'ensemble de la vie morale et sociale. L'économiste qui étudie la richesse doit, sans cesse, penser aux forces qui font de l'homme un être civilisé, car, après tout, ce n'est pas la richesse elle-même, mais ce sont les hommes qui créent la richesse et qui s'en servent qui sont l'élément essentiel dont il faut tenir compte". On croit lire Simondon ou Charles Périn, et ce dernier jugement nous ramène par une voie bien différente et à l'intervalle de plusieurs années à notre point de départ. Nous y trouverions, si nous en avions besoin, une confirmation des théories catholiques sociales, j'allais de la riche expérience américaine, et une satisfaction doctrinale que l'on nous a longtemps refusée.

VERS LA MORALITE

L'évolution de la science économique vers la moralité est donc sensible; et les confirmations de l'ex-

La notion du profit, la plus ardue, la plus résistante à toute infiltration, s'élargit. Un industriel américain se hausse même jusqu'au renoncement en faveur des ouvriers qui doivent d'abord toucher le fruit de leur travail.

M. Cestre, dans un livre touffu, mais intéressant: *La production industrielle et la justice sociale aux Etats-Unis*, a réuni nombre de témoignages émanés d'hommes d'affaires ou le souci de la justice sociale revient comme un leitmotiv. Je ne dis pas que le sentiment en soit absolument d'accord avec celui des catholiques sociaux ni que l'inspiration en soit la même. Mais un esprit nouveau recueille ici son expression, confirmant ceux qui croient en la moralité, facteur de la vie économique. Aussi bien, pour trouver dans l'industrialisme la justification de notre doctrine dans l'ordre économique et montrer du même coup le chemin parcouru, est-il intéressant de rapprocher deux pensées: celle de Léon XIII, exprimée en 1892 dans la sérénité des enseignements de l'Eglise et celle, plus récente, de Rockefeller, formulée au lendemain de la guerre.

LA PAROLE DE LEON XIII

Léon XIII prononçait de grands principes, s'élevait au-dessus de la mêlée pour faire entendre, dans sa pureté la voix de l'éternelle vérité et de la justice:

"L'erreur capitale dans la question présente, c'est de croire que les deux classes sont ennemies nées l'une de l'autre comme si la nature avait armé les riches et les pauvres pour qu'ils se combattent mutuellement dans un duel obstiné. C'est là une aberration telle qu'il faut placer la vérité dans une doctrine absolue, opposée; car de même que, dans le corps humain, les membres, malgré leur diversité, s'adaptent merveilleusement l'un à l'autre, de même, dans la société humaine, les deux classes sont destinées par la nature à s'unir harmonieusement et à se tenir mutuellement dans un parfait équilibre. Elles ont un impérieux besoin l'une de l'autre: il ne peut y avoir de capital sans travail ni de travail sans capital. La concorde engendre l'ordre et la beauté; au contraire, d'un conflit perpétuel il ne peut résulter que la confusion des luttes sauvages. Or, pour diriger ce conflit et couper le mal dans sa racine, les institutions chrétiennes possèdent une vertu admirable et multiple. Et d'abord toute l'économie des vérités religieuses, dont l'Eglise est la gardienne et l'interprète, est de nature à rapprocher et à réconcilier les riches et les pauvres en rappelant aux deux classes leurs devoirs mutuels, et avant tous les autres ceux qui dérivent de la justice... L'ouvrier doit fournir intégralement et fidèlement tout le travail auquel il s'est engagé par contrat libre et conforme à l'équité... Les patrons ne doivent point traiter l'ouvrier comme un esclave; il est juste qu'ils respectent en lui la dignité de l'homme relevée encore par celle du chrétien... Parmi les devoirs principaux du patron, il faut mettre au premier rang celui de l'honneur à chacun le salaire qui convient."

Rockefeller parlait dans un moment troublé, où la menace révolutionnaire se faisait jour, et s'adressant à l'*United States Chamber of Commerce* donnait à son opinion le poids d'un enseignement réaliste. "Je crois que le capital et le travail sont des associés, non des ennemis... Je crois que le but de l'industrie doit être d'assurer le bonheur social autant que le bien-être matériel... Je crois que tout travailleur a droit au travail à un salaire juste... Je crois que l'application de principes justes ne peut manquer de produire de bonnes relations; que la lettre tue et que l'esprit vivifie, que la forme est secondaire tandis que les sentiments et les convictions sont la plus haute importance, et que c'est seulement dans la mesure où les patrons seront animés de l'esprit de justice, de *fair play* et de fraternité, que les systèmes fonctionneront à l'avantage de tous."

X

VERS LA MORALITE

L'évolution de la science économique vers la moralité est donc sensible; et les confirmations de l'ex-

MAISONS D'EDUCATION

COLLEGE COMMERCIAL ELIE
1 CARRÉ SAINT-LOUIS
Collège des Garçons
1, CARRÉ SAINT-LOUIS
Collège des filles: 3633, rue SAINT-DENIS.
Bureau du Principal: 3633, rue St-Denis (coin Cherrier)
Tél.: HARBOR 2628—Soir: HARBOR 0320

JEUNES GARÇONS --- JEUNES FILLES
Si vous voulez vous faire un Avenir, il vous faut une éducation commerciale, solide, comprenant surtout:—
ANGLAIS ET FRANÇAIS.
STENOGRAPHIE ET CLAVIGRAPHIE.
COMPTABILITE ET ARITHMETIQUE.
—Notre Collège est LE SEUL ayant deux édifices COMPLETEMENT séparés pour les garçons et les jeunes filles.
—Nous avons DIX (10) PROFESSEURS expérimentés.
—Nos cours d'anglais sont enseignés par TROIS ANGLAIS.
—Nos cours d'anglais sont strictement INDIVIDUELS.
—Nous nous occupons des POSITIONS pour tous nos diplômés.
—VOTRE INTERET EST DE VENIR NOUS VOIR —
Prospectus gratuits envoyés sur demande.—Pension près du Collège sous la direction de religieux pour nos élèves de la campagne.—Rentrée des élèves le 4 septembre.—Inscriptions cette semaine.
AVIS — Comme tous nos professeurs sont des experts commandant des salaires élevés, nous serons contraints d'augmenter le prix de nos cours pour tous les élèves qui s'inscriront APRÈS LE 15 SEPTEMBRE.—Profitez du prix actuel et inscrivez-vous IMMEDIATEMENT.

Devenez Opérateur de Chemin de Fer
Bon salaire en commençant et votre avenir assuré
Cela ne vaut-il pas le sacrifice de quelques mois d'études?
Nos professeurs sont des ex-opérateurs ayant l'expérience de l'enseignement et tous nos cours sont strictement INDIVIDUELS.
Nous vous enseignerons GRATUITEMENT
L'ANGLAIS et la CLAVIGRAPHIE
Demandez IMMEDIATEMENT notre Prospectus gratuit. Pension pour jeunes gens ou demoiselles, près de l'Ecole, sous la direction de religieux.
INSCRIPTION CETTE SEMAINE — RENTREE DES ELEVES LE 4 SEPTEMBRE

COLLEGE COMMERCIAL ELIE
1 CARRÉ SAINT-LOUIS, MONTREAL
1 Carré St-Louis (coin St-Denis)
HARBOR 0320.

MAISONS D'EDUCATION

DEUX ECOLES

COLLEGE O'SULLIVAN

1421 Mountain (coin Sainte-Catherine) et 5148 Blvd St-Laurent, Montréal.
Enseignement commercial complet, préparation et qualification aux fonctions de secrétaire, auditeur, etc. Cours supérieur d'anglais.
Instruction personnelle
Cours du Jour et du Soir
Emplois pour diplômés
A gagné le premier prix à l'exposition mondiale de Saint-Louis et les plus hauts honneurs britanniques à l'Exposition de l'Empire britannique à Wembley, Londres, Angleterre.
Plus de 1400 élèves annuellement. Venez chercher notre catalogue ou demandez-le par lettre, ou téléphonez: UPTOWN 0510.
L. J. O'Sullivan, M.A., président

GRATIS
AUX INVENTEURS
NOUVEAU MANUEL
ENVOYER SUR DEMANDE
ALBERT FOURMIER
934 RUE STE CATHERINE, MONTREAL

Ouverture
DÉS COURS DU JOUR
MARDI, 11 SEPTEMBRE 1928
On s'inscrit
tous les jours de 9 à 12 et de 2 à 5, sauf le samedi après-midi.

L'Ecole des Hautes Etudes Commerciales
affiliée à l'Université de Montréal
Coin avenue Viger et rue Saint-Hubert
MONTREAL

Nouveau Collège des Jésuites Jean-de-Brébeuf
PENSIONNAT ET DEMI-PENSIONNAT
Enseignement classique et préparatoires françaises (Attention spéciale à l'enseignement de l'Anglais)
ENTREE LE 5 SEPTEMBRE
Angle De Celles et Chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, MONTREAL.

INSTITUT LAROCHE Enrg.
Collège classique et commercial—Brevets. Conversation anglaise, sténographie, clavier, etc. Cours strictement privés JOUR-SOIR—Deux sexes.
1625, ST-DENIS (en face du théâtre St-Denis).
HARBOR 2772.

COLLEGE NOTRE-DAME
Pour enfants de 7 à 15 ans — En face de l'Oratoire Saint-Joseph
Soins particuliers aux jeunes — Dortoirs à l'épreuve du feu
Cuisine, infirmerie et dortoirs confiés aux religieuses
ENTREE LE 4 SEPTEMBRE

LE LYCEE CATHOLIQUE
3585, rue Ste-Famille Pour garçons de 6 à 12 ans. Tél. PLATEAU 1975
Directrice: Mlle MARIE GIRARD
EXTERNES ET DEMI-PENSIONNAIRES
Préparation au cours classique. Entrée 5 septembre.

COLLEGE COMMERCIAL SAINT-JEROME
L'anglais est enseigné par un professeur de langue anglaise.
RENTREE LE 4 SEPTEMBRE
LES FRERES DES ECOLES CHRETIENNES.

Académie DeLaSalle, les Trois-Rivières
Sous la direction des Frères des Ecoles Chrétiennes.
Pensionnat et externat.
Rentrée, mardi le 4 septembre.

ECOLE PRIMAIRE SUPERIEURE SAINT-LOUIS
CLASSE DE 9e ET DE 10e ANNEES
Ouverture d'une classe de 11e en septembre 1929
Préparation immédiate aux carrières commerciales, à l'Ecole Polytechnique, à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales et à l'Ecole des Beaux-Arts.
23 est. rue FAIRMONT — Crescent 0540 Les Clercs de Saint-Viateur.

COLLEGE LAVAL
St-Vincent-de-Paul, P. Q.
COLLEGE D'INGENIEUR LES FRERES MARISTES
Cours commercial et scientifique complet, français et anglais. Etablissement pourvu de toutes les améliorations modernes. Communications faciles par le C. P. R. les tramways et l'autobus. Prospectus sur demande.
RENTREE, 4 SEPTEMBRE

COLLEGE ST-LOUIS
TERREBONNE
COURS COMMERCIAL
RENTREE: 5 SEPTEMBRE
Les Clercs de Saint-Viateur.

Apprenez l'Electricité
6 MOIS
Cours du jour ou UN AN cours du soir. PRATIQUE et THEORIE. Vous travaillez en vous servant d'appareils électriques coûtant des milliers de dollars. Apprenez à installer, à réparer, à entretenir les circuits électriques. Apprenez à lire les plans. Apprenez à installer les appareils. Apprenez à installer les appareils. Apprenez à installer les appareils.
SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU
(à une heure de Montréal)
Cours classique et commercial, anglais, français, musique, dessin, art culinaire.
Entrée le 4 septembre
Prospectus sur demande.

Nécrologie
BONENFANT — A Montréal, le 27, à 18 ans, Berthe Bonenfant, fille de Alexandre Bonenfant et Marie Demers.
BROSSEAU — A Montréal, le 26, à 58 ans, à l'Hôpital Royal Victoria, Mme Adolphe Brosseau, née Hortense Vail, veuve de Adolphe Brosseau.
CARRIERE — A St-Polycarpe, le 26, à 66 ans, Célestine Thovette, épouse de Fabien Carrière.
CRAGNON — A Montréal, le 25, Rose-Anne (Lahot), épouse de Edmond Cragnon.
CHEVRIER — A Montréal, le 26, à 89 ans, Emery Chevrier, époux de Philomène Hamel.
COTE — A Rivière-des-Prairies, le 27, à 72 ans, Dame Arnelme Jeannotte, épouse de Paul Côté.
DESROCHERS — A Montréal, le 25, à 42 ans, Mme Léon Desrochers, née Maria Desrochers.
DESROCHERS — A Dominion Park, Leclaire, le 26, à 42 ans, Antoinette Dandurand, épouse d'Oscar Desrochers.
GENDRON — A Montréal, le 26, à 81 ans, Mme Delphine Doucet, épouse d'Alexandre Gendron.
GERVAIS — A Montréal, le 27, à 36 ans, à l'Hôpital de la Miséricorde, Mme Antonio Gervais, née Beatrice Bourget.
JOLICOEUR — Val Barrette, le 22, Mme Gilbert Jolicoeur, née Delicia Charlebois.
MCNAMARA — A Montréal, le 26, à 24 ans, Lina McNamara, fille de P. McNamara et de Emma Gervais.
PEPIN — A Longueuil, le 26, à 21 ans, Germaine Pépin, fille de M. Arthur Pépin et de feu Delia Fleury.
PERRIN — A St-Charles, comté de Chateaugay, le 24, à 94 ans, Alphonse Des Repentigny, épouse de feu Joseph Perrin.
RICHER — A Montréal, le 25, à 62 ans, Marie Bouthillier, épouse de feu Benoit Richer.
VERNE — A Montréal, le 25, à 81 ans, Louis Verne, boulanger, autrefois de Repentigny, époux de Mathilde Jetté.

La Société Coopérative
DE FRAIS FUNERAIRES
Entrepreneurs de Pompes Funébres et Assurances Funéraires
EST 1235
141, RUE SAINT-CATHERINE EST

BOURGIE
La Compagnie d'Assurance Funéraire
URGEL BOURGIE LIMITEE
Entrepreneurs de Pompes Funébres et Assurances Funéraires
YORK 1511
Sympathies Service
1420, Notre-Dame Ouest

Demain: MERCREDI, 29 AOUT 1928
 Décollation de saint Jean-Baptiste
 Lever du soleil 5 h. 22.
 Coucher du soleil 8 h. 46.
 Coucher de la lune 8 h. 53.
 Pleine lune, le 2, à 3 h. 54 m. du soir.
 Dernier quart, le 10, à 7 h. 22 m. du matin.
 Nouvelle lune, le 16, à 11 h. 41 m. du soir.
 Premier quart, le 24, à 8 h. 44 m. du matin.

LE DEVOIR

Le Devoir est membre de la Canadian Press, de l'A. B. C. et de la C. D. N. A.

BEAU, PLUS FRAIS
 MAXIMUM ET MINIMUM
 Aujourd'hui maximum 27.
 Minimum 15.
 Demain maximum 28.
 Minimum 16.
 BAROMETRE
 10 heures a.m. 29.95. 11 heures a.m. 29.95.
 Midi 29.92.
 Chiffres fournis par la Station L.-R. de
 Meise 1010 rue Saint-Denis, Montréal.

Le légat du Pape, S. E. le cardinal Cerretti fera son entrée solennelle dans Sydney, jeudi

On signale l'arrivée à Sydney de Sa Grandeur Mgr Deschamps et de MM. les abbés Lessard, Caron et Martel, du Canada

Sydney, Australie, 28 (S. P. A.). — Des ecclésiastiques de marque et des laïques appartenant à l'Eglise catholique arrivent à Sydney continuellement depuis quelques jours pour assister au Congrès Eucharistique qui s'ouvrira ici la semaine prochaine. Ils viennent non seulement des pays connus mais de presque de tous les endroits du monde. Mgr Deschamps, auxiliaire de Montréal, MM. les abbés Lessard, Martel et Caron, du Canada, sont arrivés aujourd'hui.

Des manifestations populaires marqueront l'arrivée de la délégation pontificale sous la direction du cardinal Cerretti, jeudi. Le quel ou débarqueront les membres de la délégation est drapé de violet, de vert et de pourpre.

Les autorités en charge de l'organisation sont prêtes à loger 35,000 personnes venues de l'étranger et du pays même.

AVERTISSEMENT AUX FAUTEURS DE DESORDRE

Sydney, Australie (Par courrier). A la veille du congrès eucharistique, on entend encore les murmures des fanatiques qui s'opposent à la permission accordée pour le défilé. Pour la deuxième fois, une députation représentant les églises protestantes et les loges orangistes s'est présentée devant le premier ministre de la Nouvelle-Galles-du-Sud, M. Bavin. On a même fait des menaces voilées.

M. Bavin a répondu comme d'habitude qu'il soumettrait les représentations de la députation devant le cabinet mais il a fait remarquer que son silence ne devait pas être interprété comme un acquiescement. Il a dit, au sujet des menaces de désordres:

"Tous ceux que la procession offenserait n'ont qu'à n'y pas assister. S'il y a des gens qui y vont avec l'intention d'insulter ou de troubler la paix, le cabinet ne manquera pas de les punir. Mais il ne peut pas y avoir de troubles à moins que des gens les causent délibérément."

Les premières protestations ont été faites en juillet. Des journaux ont publié des histoires à l'effet qu'on avait menacé de faire sauter les édifices parlementaires si le gouvernement permettait le défilé de la procession. On considéra alors ces menaces comme ridicules mais on prendra quand même toutes les précautions nécessaires pour éviter les attentats possibles.

SUJETS A TRAITER

Sydney, Australie, (Par courrier). Sa Sainteté le Pape Pie XI a choisi comme sujet général des sermons au Congrès eucharistique "L'Eucharistie et la sainte Vierge". Chaque pays a reçu un sujet spécial à traiter. Celui du Canada est: Les congrès eucharistiques et Marie comme leur Reine, leur Etoile et leur Animatrice.

A la "Semaine sociale"

Cet après-midi, conférence de M. l'abbé Georges Bilodeau et ce soir veillée religieuse à la cathédrale de Saint-Hyacinthe

ST-HYACINTHE, 28 (D.N.C.). — La semaine sociale de St-Hyacinthe, commencée hier, s'est continuée aujourd'hui avec le même succès qui a marqué son ouverture. A la séance de la soirée, hier, au cours de laquelle M. Edouard Montpetit, avocat et professeur à l'Université de Montréal, donna sa magnifique conférence sur "La valeur scientifique de la doctrine sociale catholique", la salle était tellement remplie que nombre de personnes venues pour entendre le conférencier durent retourner à la porte, aucune place n'étant libre.

Ce matin à 10 heures, M. Louis-Philippe Roy, chef du Service de la Grande Culture, de la province de Québec, a donné le premier cours de la journée. Il avait pour sujet nos fermes, ce quelles sont, ce quelles devraient être. Nous en donnons ailleurs la principale partie.

Cet après-midi, à quatre heures 30, M. l'abbé Georges Bilodeau, missionnaire colonisateur, donne son cours sur "L'exode des campagnes". Ce soir, à la cathédrale à 7 heures 30, il y aura veillée religieuse au cours de laquelle M. l'abbé J.-A. Desmarais, directeur du Séminaire de St-Hyacinthe, prononcera le sermon de circonstance, sur "L'Eglise et la Terre".

Au Board of Trade

RECEPTION AUX DELEGUES DE L'EMPIRE PARLIAMENTARY ASSOCIATION

Les délégués de l'Empire Parliamentary Association ont été reçus à dix heures ce matin par le président du Board of Trade, M. George Henderson, les membres du conseil du Board, le président de la Chambre de commerce, M. Raoul Grothe, le président de la section de Québec de l'Association des manufacturiers canadiens et le président de la Fédération des Armateurs.

Après la réception, les délégués se sont rendus à l'Exchange Hall où a eu lieu une assemblée générale au cours de laquelle on a discuté du transport dans l'Empire.

M. George Henderson a brièvement souhaité la bienvenue aux visiteurs et lord Peel, président de la délégation, lui a répondu. C'est M. R. S. White, député de Mon-Royal, qui a donné la conférence sur le transport dans l'Empire. M. Herbert G. Williams, secrétaire parlementaire du Board of Trade de la Chambre des Communes anglaises, a ensuite repris le même thème en discutant des problèmes du transport dans leurs pays.

Puisieurs officiers du Pacific Squadron assistaient à cette séance sociale. On remarquait entre autres, MM. W. R. McInnes, vice-président.

Après l'assemblée au Board of Trade, les parlementaires ont été reçus à déjeuner par le Canadian Club, au Windsor.

On doit savoir ce dont il s'agit

On peut avoir toutes les opinions sur la presse; mais elle joue aujourd'hui un rôle tellement important comme formatrice de l'opinion qu'il n'est pas permis d'ignorer ses ressorts, ses tendances, son inspiration, ses moyens d'action.

Voilà pourquoi le livre de l'abbé Bethléem, volume considérable, étude capitale sur le journalisme moderne, remporte tant de succès. La Presse par l'abbé Bethléem se vend 30 sous au comptoir, \$1.00 par la poste, au Service de librairie du Devoir.

La devise et les armes de S. G. Mgr Lamarche

Sa Grandeur Mgr Lamarche, évêque-élu de Chicoutimi, vient de choisir ses armes. Elles sont d'une remarquable simplicité: deux gueules, ce qui est rouge, couleur symbolique de la Charité, à une lampe antique comme on en trouve dans les catacombes, d'or, en abîme, portant en inscription un *María* ancien.

La devise du nouvel évêque sera: *In serviendo consumor*, paroles qu'on peut traduire par: Je me consume en servant. Cette devise est tirée d'anciens manuscrits.

Un prêtre attend son courrier quatre mois

Ativ, Iles Cook, Océanie (Agence Fides). — Le missionnaire catholique isolé qui demeure sur la minuscule île d'Ativ, du groupe des Iles Cook, dans l'Océan du Sud, doit attendre pendant quatre mois le grand navire courrier qui lui apporte les nouvelles du continent. Il a passé douze ans dans cette station, et n'a jamais vu, pendant ce temps, les deux prêtres de la même mission qui habitent les îles avoisinantes. Pour qu'il ait l'avantage de la confession, son supérieur le visite un certain nombre de fois par an.

La paroisse du Père van Meegen se compose de deux petites îles. Sa résidence est sur l'île Ativ, point perdu dans l'Océan, qui a huit kilomètres de largeur, et 1,000 kilomètres de longueur. La population de cette île est de 1,000 habitants dont 60 sont catholiques. Aitutaki, l'autre île de sa paroisse, est à 150 kilomètres. Le groupe des Iles Cook comprend 14 petites îles d'une population totale de 13,209 habitants; elles dépendent de la Nouvelle-Zélande, il y a 500 catholiques confiés aux Pères de Piepus.

Scalla et Vandetti comparaissent

A la suite de l'enquête du coroner dans le cas de Luigi Patricia, deuxième victime de l'affaire de la rue Berger, décédé samedi matin à l'Hôpital Général, Giuseppe Scalla et Leonardo Vandetti, déjà tenus criminellement responsables de la mort de Joseph Capozzella, ont comparu de nouveau ce matin sous une autre accusation du même genre. Leur enquête a été fixée au 29.

Le sergent Prigent blessé par une auto

Le sergent Jules Prigent, du poste no 4, a été victime d'un grave accident d'automobile en face du poste à 12 h. 50 ce matin. Le sergent Prigent allait traverser la rue en hâte pour se rendre à un commencement d'incendie, rue Ste-Elisabeth, quand il fut renversé par une automobile Ford. A l'Hôpital Général, on conserve peu d'espoir de lui sauver la vie.

La princesse Olga est à Milan

Milan, 28 (S.P.A.). — Le *Corriere della Sera* a publié la nouvelle que la princesse Olga, l'une des filles du tsar de Russie Nicolas II, habite maintenant Milan depuis 1921. Elle aurait épousé un officier italien d'origine vénitien qui l'aurait sauvée alors qu'il était prisonnier en Russie en 1918.

Quatre personnes tuées à Shelby

Shelby, N.-C., 28 (S.P.A.). — Quatre personnes ont été tuées et nombre d'autres blessées lorsque trois édifices dans la section des affaires se sont écroulés aujourd'hui. Les morts sont Mlle Ora Esbridge, sténo-dactylo, un blanc et deux noirs qu'on n'a pas identifiés.

Paquebots plus nombreux

Depuis l'ouverture de la navigation jusqu'au 25 août courant, 652 transatlantiques, représentant un tonnage de 3,519,004 tonnes sont entrés dans le port de Montréal. Ce chiffre représente un million de tonnes de plus que l'an dernier, bien que l'ouverture de la navigation ait eu lieu neuf jours plus tard cette année que l'an dernier.

Depuis l'ouverture de la navigation jusqu'au 25 août l'an dernier, 694 navires étaient entrés dans le port et représentaient un tonnage de 2,375,112 tonnes.

Il y a aussi augmentation considérable du nombre des cabotiers et de leur tonnage.

Remorqueur coulé

New-York, 28 (S. P. A.). — Le cargo *Chester W. Chapin* a frappé et coulé un remorqueur au large de Dittmars Cove aujourd'hui. Les 11 hommes d'équipage du remorqueur ont sauté à l'eau. Quelques-uns ont été secourus par de petites embarcations mais on ne sait pas encore si tous ont été sauvés.

A bord de l'Ascania

Plus de 700 passagers de cabine et de troisième touriste sont arrivés sur l'*Ascania*, de la Cunard, l'*Ascania* ne transportait aucun passager de troisième.

CHEZ LES SŒURS DE SAINTE-ANNE

S. E. LE CARDINAL SINCERO PRESIDE UNE IMPRESSIONNANTE CEREMONIE DE RENOVATION SOLENNELLE DES VŒUX DE DIX RELIGIEUSES, A LACHINE — ALLOCATION DE CIRCONSTANCE DE M. L'ABBE J.-Z. DUFORT — RECEPTION

Ce matin, Son Eminence le cardinal Sincero a présidé, à la maison-mère des Sœurs de Sainte-Anne, à Lachine, une impressionnante cérémonie de rénovation solennelle des vœux de dix religieuses, dont six ont atteint leur cinquantième anniversaire, et la dixième, la Mère Marie du Saint-Sacrement, soixante-dix ans de vie religieuse.

M. l'abbé J.-Z. Dufort, aumônier du Mont-Sainte-Anne, a prononcé une belle allocution de circonstance. Faute d'espace, nous devons nous contenter de souligner la pensée que l'orateur sacré a développée: "Dans toutes ces nobles fiancées à Dieu, il y a quelque chose d'intrépide qui en fait, à l'heure voulue, des héroïnes".

Après la rénovation des vœux, Son Eminence a été reçue à la salle de communauté. M. l'abbé Victor Thérien, vicaire forain, curé des Saints-Anges de Lachine et supérieur ecclésiastique de la communauté, a alors présenté les hommages des Sœurs de Sainte-Anne au distingué visiteur et les vœux de la communauté aux jubilaires. Il y avait un grand nombre d'invités.

Voici les noms des jubilaires: Mère Marie-Emanuel, Marie des Cinq-Plaies et Marie-Raphaël, soixante ans de vie religieuse, les Mères Marie-Elise, Marie-Véronique du Crucifix, Marie-Siméon, Marie-Jeanne de Valois, Marie-Lucienne et Marie-Blandine, cinquante ans de vie religieuse.

Son Eminence a pris le dîner à la maison-mère et cet après-midi, préside un salut solennel.

Deux avocats français délégués à Régina

Jasper, 28. — Parmi les délégués étrangers qui assisteront au congrès annuel de l'Association du Barreau canadien, tenu à Régina, l'on remarque deux représentants de la France, MM. Armand Dorville, juriste de Paris, et son assistant Jacques Pfeiffer qui visitent le Canada pour la première fois.

MM. Dorville et Pfeiffer ont profité de leur passage dans l'Ouest pour visiter le Parc Jasper. Ils se sont arrêtés à Jasper Park Lodge, la colonie de chalets rustiques du Canadien National où ils ont passé quelques jours.

A bord du Doric et de l'Albertic

Le *Doric* et l'*Albertic*, de la White Star, qui arrivèrent en fin de semaine, transportent près de 2,000 passagers. Le *Doric* venant de Liverpool a une liste de 1,140 noms et l'*Albertic*, venant du Havre et de Southampton, une liste de 765 noms. La majorité de ces voyageurs sont des Américains et des Canadiens qui reviennent d'une vacance en Europe.

Caron, Giroux, Reynolds et Crozier sentenciés

Barthélemy Caron, Emile Giroux, T. Reynolds et Georges Crozier, trouvés coupables la semaine dernière d'avoir tenté de frauder la Commission des liqueurs en fabriquant de faux étiquettes, ont reçu leur sentence du juge Lacroix. Caron a été condamné à 7 mois de prison; Emile Giroux à 5 mois à partir de la date de l'arrestation; Crozier, à 4 mois et Reynolds devra payer \$100 et 15 jours.

Les naissances en Angleterre

Londres, 28 (S.P.A.). — La moyenne des naissances en Angleterre depuis l'établissement des registres civils est la plus basse qu'on ait enregistrée. Elle n'est que de 16.6 par mille de population. Le plus bas record avait été enregistré jusqu'à maintenant en 1918 alors qu'il était de 17.7.

La presse allemande et le pacte Kellogg

Berlin, 23. (S.P.C.). — A part certaines publications de l'extrême droite et de l'extrême gauche, les journaux allemands semblent impressionnés par la cérémonie de la signature du pacte pour la renonciation aux guerres, qui a eu lieu à Paris hier matin.

Prévisions atmosphériques

Toronto, 28. — Grands Lacs et Baie Georgienne — Beau et chaud, orages possibles ce soir. Beau et plus frais demain.

Nord-Ontario — Beau et plus frais ce soir et demain.

Vallée de l'Outouais, haut et bas St-Laurent — Beau et chaud, orages possibles ce soir. Beau et plus frais demain.

Golfe et côte nord — Nuageux ce soir et demain; averse probable demain.

Provinces Maritimes — Nuageux aujourd'hui et demain; température stationnaire.

Lac Supérieur — Nuageux et frais aujourd'hui; beau demain.

Provinces de l'Ouest — Beau ce soir et demain, peu de changements.

Le R. P. Paul Gagnon, S.J.

Le Père Paul Gagnon, Jésuite, fils de M. Charles-Edouard Gagnon, avocat de Montréal, vient d'être nommé curé de Tsingong.

Il part pour la Chine le 27 août 1918.

Le cardinal Sincero visitera le port

Son Eminence le cardinal Sincero visitera le port demain après-midi à 1 heure à bord du *Sir Hugh Allan*, de la Commission du port.

BOURSE DE NEW-YORK

Cours communiqués par Gouffron et Cie Membres de la Bourse de Montréal, 201 Notre-Dame ouest.

Cours	Div.	114
Allied Chemical	197 1/2	198 1/2
American Can	103 1/2	105 1/2
American Locomotive	9 1/2	10 1/2
American Smelting	23 1/2	23 3/4
American Tel. and Tel.	27 1/2	27 3/4
American Woolen	37	37 1/2
Ansonia	70 1/2	70 3/4
Bethlehem Steel	100 1/2	101 1/2
Canadian Pacific	21 1/2	21 3/4
Commercial Solvent B.	170	171
Chrysler Motors	96	96 1/2
Corn, Gas of New York	14 1/2	14 3/4
Gon. Products	82 1/2	83 1/2
General Motors	193 1/2	194 1/2
General Electric	163 1/2	164 1/2
General Railway Signal	99 1/2	100 1/2
Hudson Motors	80 1/2	81 1/2
International Nickel	203	204
International Paper	69	69 1/2
Mack Trucks	83 1/2	84 1/2
Northern Pacific	97 1/2	98 1/2
New Haven	39 1/2	40 1/2
Packard Motors	82	83
Pan American B.	64	64 1/2
Pennsylvania R. R.	64	64 1/2
Pierce Arrow	14 1/2	14 3/4
Railroad Corporation	184 1/2	185 1/2
Republic I. and S.	64 1/2	65 1/2
Sinclair Oil Cons.	23 1/2	23 3/4
Southern Pacific	32 1/2	33 1/2
Standard Oil of New Jersey	15 1/2	15 3/4
Studebaker	75 1/2	76 1/2
U. S. Industrial Alcohol	45 1/2	46 1/2
Westinghouse	101 1/2	102 1/2
White Motors	39	39 1/2
Wills Overseas	52 1/2	53 1/2
Woolworth and Co.	199 1/2	200

LA BOURSE DES MINES

Liste fournie par le DR M. TESSIER, gérant dist. français, Atwell & Co., 410, rue Saint-Jacques

STOCKS	Haut	Bas	Perm.
Abana	340	340	
Acadia	22 1/2	22 1/2	
Argonaut	16	16	
Amulet	40	40	
Amity Copper	45	45	
Arpa	29	29	
Arco	29	29	
Bathurst	23	23	
Bidgood	66	66	
Barry Hollinger	44	44	
Buckingham	7	7	
Captain Silver	9	9	

Une suffragette voulait forcer l'entrée du château de Rambouillet

On l'a arrêtée, ce matin, à la grille alors qu'elle voulait présenter une pétition féministe à M. Doumergue

RAMBOUILLET, France, 28 (S.P.A.). — La police a arrêté Mlle Doris Stevens, chef féministe américaine, lorsqu'elle a tenté avec un groupe d'autres féministes, de briser la barrière de fer à l'entrée du château présidentiel afin d'aller présenter au président Doumergue une pétition pour obtenir des droits égaux pour les femmes.

En plus de Mlle Stevens, la police a aussi arrêté une autre femme. Le groupe de féministes a commencé à manifester en dehors des grilles qui entourent le château présidentiel où les plénipotentiaires qui ont signé hier le traité de renonciation à la guerre étaient réunis aujourd'hui pour le déjeuner.

Mlle Stevens est présidente du comité d'action international du "National Women's Party" des Etats-Unis. Depuis longtemps, ce comité tentait d'induire les signataires du traité à lui accorder une heure d'audience pour présenter leurs arguments en faveur d'un traité sur l'égalité des droits.

Les soviets invités à signer le pacte Kellogg

PARIS, 28. (S.P.C.). — Les effets de la signature du traité Kellogg-Briand pour la renonciation aux guerres commencent déjà à se faire sentir et plusieurs nations, dont le Danemark, la Yougoslavie, la Roumanie et le Pérou ont télégraphié leur adhésion au traité.

Une invitation formelle à signer le pacte a aussi été transmise par l'ambassadeur français à Maxim Litvinoff, commissaire du Soviet russe, au ministère des affaires étrangères de Moscou.

Une année au moins s'écoulera avant que le traité ait été finalement ratifié par les pays signataires, qui doivent le soumettre à leurs législatures respectives.

L'aviateur Costes partirait de Paris pour New-York cette semaine

NEW-YORK, 28 (S.P.A.). — On est sous l'impression que le lieutenant Dieudonné Costes, l'aviateur français qui a réussi récemment la traversée de l'Atlantique du Sud, partira de Paris pour New-York cette semaine. Le département de guerre a appris des officiers de l'aérodrome de Mitchell Field que le gouvernement français a envoyé un câblegramme demandant de se préparer à recevoir le capitaine Costes cette semaine.

mais avec irrégularité, à l'ouverture de la séance. Wright Aero a grimpé de 4 points 3-4, des la première vente, tandis que *Greene Ganana* s'est haussée de 3 points 1-4. *National Cash Register*, *United States Steel* et *Allied Chemical* ont fléchi de quelques fractions de point, à l'ouverture.

Le marché a continué d'être irrégulier pendant tout l'après-midi avec des alternances de hausse et de baisse.

Le chargement ferroviaire

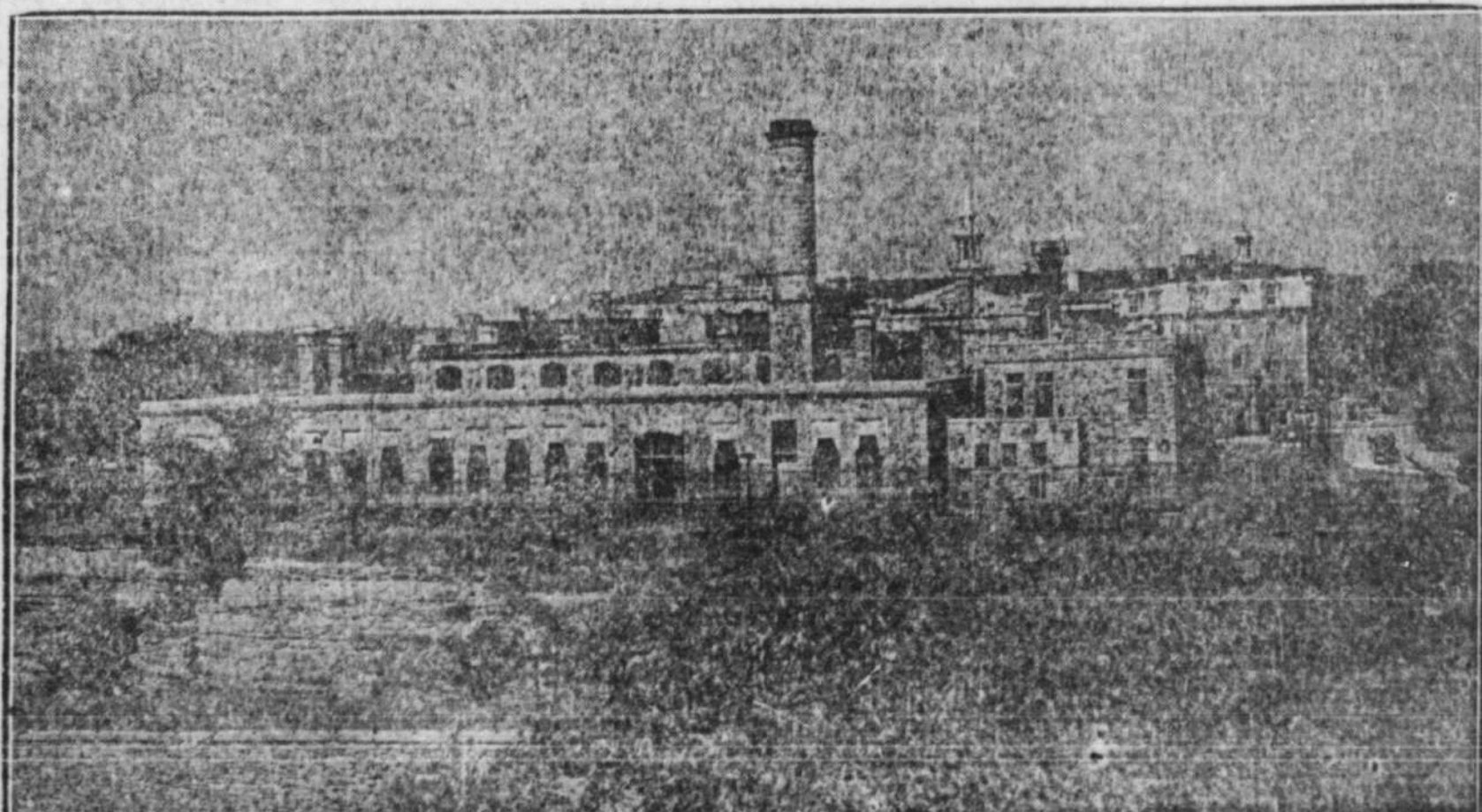
Pour la semaine finissant le 18 août, il se chiffre par 68,731 wagons, soit une augmentation sur la semaine précédente de 2,483 wagons, qui provient toute de la livraison de l'Est. Les plus fortes augmentations sont: fret divers, 1,241 wagons; marchandises, 970 wagons; animaux vivants, 348 wagons; minéral, 304 wagons.

Comparativement à la même semaine de l'an dernier, il y a augmentation de 5,348 wagons, dont 1,329 pour les céréales, et 2,432 wagons pour le fret divers. Les marchandises n'accusent qu'une augmentation de 90 wagons, tandis que le charbon est en diminution de 602 wagons.

Le total depuis le commencement de l'année montre une augmentation de 130,842 wagons ou de 6.5 p. 100 sur la même période de l'an dernier, et de 236,842 wagons ou de 6.5 p. 100 sur la même période de l'an dernier, et de 236,680 wagons ou de 12.5 p. 100 sur la période correspondante de 1926.

A WALL STREET

New-York, 28. — La tendance générale des cours était à la hausse,



L'Hôtel de la Monnaie d'Ottawa où sont frappés les sous et les pièces d'argent canadiens.

(Photo du C. N. B.)

A la Semaine sociale

L'état actuel de nos fermes

Vingt-cinq années d'évolution agricole — Le milieu physique, économique et social

M. L.-P. Roy, chef du Service de la grande culture au ministère provincial de l'Agriculture, a donné ce matin, à la Semaine sociale de Saint-Hyacinthe, une importante conférence sur l'état actuel de nos fermes dans la province, et ce qu'elles devraient être.

Nous donnons de larges extraits de la première partie de cette conférence. L'abondance des matières nous contraint de remettre à demain la partie intitulée: "Ce que nos fermes devraient être".

Autant il est difficile de se faire une idée juste des conditions dans lesquelles l'agriculture périclète dans un pays où même une province, autant il est délicat de s'aventurer sur le terrain des réformes agraires susceptibles d'apporter une amélioration réelle et de subir l'épreuve du temps. Cette difficulté d'envisager les problèmes qui se rapportent à l'amélioration agricole tient surtout du fait que nous ne rencontrons des conditions économiques fort variables, peu peu que nous nous déplaçons géographiquement. Par ailleurs, l'obtention d'une information exacte, lorsqu'il s'agit de statistiques agricoles ou d'établir le prix de revient de diverses productions sur les fermes, rend difficile toute tentative d'analyse des problèmes ruraux. L'élaboration d'un programme agricole requiert non seulement la connaissance des conditions existantes, mais oblige aussi à savoir se limiter, lorsqu'il s'agit de réformes, aux facteurs qui, par leur importance et leur action conjointe, doivent constituer la base de notre agriculture. Souvent l'on devra négliger le superflu pour ne considérer que le principal. Toujours il devient de rigueur de nous laisser guider par les lois de l'économie rurale, dussions-nous même sacrifier parfois quelques principes d'agronomie.

Ceux qui se sont intéressés aux problèmes agricoles au cours des années dernières ont pu se rendre compte que deux courants distincts se sont développés sur la manière d'apprécier la profession du cultivateur. Nous pourrions en grouper les partisans comme suit:

1°—Ceux qui persistent à croire que le cultivateur doit d'abord cultiver par amour du métier sans jamais considérer les bénéfices matériels que la culture peut rapporter. On invoquera, dans ce cas, la beauté de la vie des champs et la mission qui semble être dévolue aux Canadiens français de s'attacher au sol de cette province.

2°—Ceux qui croient pouvoir comparer l'agriculture à l'industrie et faire un parallèle entre le sort du cultivateur et celui de l'ouvrier salarié. Ici l'agriculture doit donner un intérêt régulier sur le capital investi et un salaire convenable au propriétaire d'un domaine agricole, ainsi qu'à toutes les catégories de main-d'œuvre qu'il utilise.

Entre ces deux thèses aussi diamétralement opposées et peut-être aussi extrêmes, il est possible, croyons-nous, de prendre une attitude moyenne, à notre sens, conciliant mieux avec la réalité. Tout en considérant justement les raisonnements d'ordre sentimental ou moral qui peuvent plaider en faveur de la vie des champs, nous comprendrions difficilement les motifs qui puissent engager quelqu'un à demeurer sur une ferme, à moins que l'entreprise ne permette à l'homme intelligent qui travaille de longues heures, de vivre dans un confort raisonnable et de recevoir la juste rémunération qui lui permettra de réaliser les économies nécessaires pour abriter et établir sa famille.

1—CE QUE NOS FERMES SONT: VINGT-CINQ ANNES D'EVOLUTION AGRICOLE

Quiconque veut faire une appréciation équitable de notre agriculture doit savoir tenir compte de ce que fut son passé, découvrir ses tendances actuelles et établir, dans la mesure du possible, et du vraisemblable, ce que lui réserve l'avenir.

Nous reconnaissons aujourd'hui, plus que jamais, que l'agriculture est une science et aussi un art; et cet art, pour être pratiqué avec le maximum de succès et d'avantages doit s'adapter au milieu physique, économique et social dans lequel sont placés ceux qui l'exercent. Or, ce milieu, c'est-à-dire l'ensemble des facteurs qui déterminent les systèmes de cultures les plus profitables et qui doivent guider la pratique agricole, n'est plus ce qu'il était en 1890 et en 1900: il a considérablement changé.

MILIEU PHYSIQUE

Comme exemple de changements survenus dans le milieu physique où se meut notre population agricole, nous pouvons citer l'épuisement graduel de la fertilité du sol que l'on cultive; cet épuisement peut être presque absolu ou relatif, selon qu'il s'est fait ressentir sur des sols peu propices à la culture ou sur ceux qui étaient bon initialement, mais que des travaux cultureux mal exécutés et une exploitation abusive prolongée ont rendus déficients en principes fertilisants. L'épuisement graduel du sol est aujourd'hui devenu un fait sur plusieurs fermes où l'on s'est livré à une exploitation sans restitution de fertilité, telles les productions répétées de foin ou de grain. Cette évidence de l'affaiblissement de la fertilité de nos fermes ne se manifeste-t-elle pas d'ailleurs d'une façon frappante par leurs rendements très bas et par la faiblesse des récoltes obtenues à la suite d'applications de chaux ou de bons engrais chimiques. Il convient également de signaler que les travaux cultureux et d'épandage, tels qu'ils se sont pratiqués sur la ma-

lité de nos fermes depuis le début, ont contribué à en modifier la topographie de telle sorte que les champs, loin de présenter une convexité favorable à l'égouttement, sont devenus des bassins qui retiennent l'eau à un degré très nuisible à la culture. Nous ne craignons pas d'affirmer que le mauvais égouttement est aujourd'hui l'un des plus grands obstacles à la bonne production végétale.

MILIEU ECONOMIQUE

Plus nombreux et plus importants sont les changements d'ordre économique, qui, depuis un quart de siècle, ont marqué l'évolution de l'agriculture québécoise. Citons, parmi les principaux: la hausse de la valeur des terres et la concurrence faite à l'agriculture par l'industrie et le commerce au point de vue du capital et de la main-d'œuvre. Cette concurrence s'est aussi lourdement fait sentir dans la façon de produire, dans la façon de vendre, dans la façon de se procurer les produits agricoles. Les industries agricoles ont été ravies par la grande usine. Les industries du tissage domestique, du vêtement, de la cordonnerie, de la menuiserie, de la menuiserie, etc., sont pratiquement disparues de la vie rurale. Dans le même ordre d'idées, une concurrence invisible s'est aussi développée tant entre notre province et les provinces sœurs qu'entre la province de Québec et les pays étrangers. La production spécialisée des céréales dans les provinces de l'Ouest, celle des légumes et des fruits dans l'Ontario et la Colombie Anglaise, obligent aujourd'hui, pour des raisons économiques, nos cultivateurs à se limiter à 4 ou 5 productions qu'il leur faut développer davantage et auxquelles ils doivent pratiquement se limiter. Or, ce développement nécessite des productions qui, par rapport à notre sol et à notre situation géographique, nous permettent de soutenir la concurrence, réclame des instruments plus puissants et nous oblige à avoir recours à des méthodes culturales meilleures; de là est née la nécessité d'un pouvoir d'achat et de vente plus considérable pour obtenir, d'un côté, les articles que nos fermes ne sont pas en mesure de fournir et créer, par ailleurs, des revenus adéquats. Dans le même domaine nous constatons, depuis 25 ans, que seules les taxes municipales et scolaires ont été élevées sensiblement. Les conditions économiques ont aussi été grandement modifiées par l'apparition du moteur à essence qui a contribué à faire décoller graduellement le volume de notre marché à foin. Cette production à laquelle se sont livrés depuis longtemps des milliers de nos cultivateurs qui avaient le privilège de posséder les terres les plus fertiles, menace ruine, en tant que récolte vendable en nature. Par contre, le moteur à essence a fait naître le tourisme qui amène chez nous des revenus substantiels et que notre population agricole pourra se partager avec celles des villes, à la condition d'être en mesure d'y répondre par une production appropriée. Les perfectionnements introduits dans le transport et la conservation des produits, rendent possible leur déplacement rapide, au point que les producteurs sont, aujourd'hui, beaucoup moins protégés, par leur éloignement, contre la concurrence, qu'ils ne l'étaient autrefois.

MILIEU SOCIAL

Les exigences de la vie se sont aussi accrues dans des proportions considérables. Le cultivateur qui veut garder ses fils pour travailler avec lui doit, aujourd'hui, leur offrir un genre de vie satisfaisant. C'est peut-être là un aspect de la vie rurale qui mériterait d'être étudié plus longuement que nous le permet la circonstance. Est-il besoin de dire également ici, que "la ferme vaut ce que vaut la femme", et qu'à moins qu'un fils de cultivateur n'épouse une jeune femme capable de le seconder, son entreprise est exposée aux pires aléas. Or, c'est un fait reconnu, qu'un trop grand nombre de filles de cultivateurs dédaignent de devenir des "femmes d'habitant", après avoir reçu l'instruction qui leur eût permis d'être de précieuses auxiliaires pour le cultivateur de demain!

Voilà, croyons-nous, quelques-unes des principales modifications qui se sont produites dans les conditions agricoles, au cours des deux ou trois dernières décades. Et nos modes d'exploitation se sont-ils ajustés, petit à petit, à cette évolution? Hélas! non. Bien que nous ne pourrions nier un progrès réel accompli sur un petit nombre de fermes et par des cultivateurs progressifs, nous devons encore constater que, dans la majorité des cas, et sur des fermes défrichées depuis longtemps, sillonnées de chemins de fer, d'excellentes routes, et à proximité des meilleurs marchés, nous faisons encore, en général, une agriculture de pionniers. L'amélioration apportée à nos méthodes de cultures, sur la plupart de nos fermes, ne s'applique qu'à des points de détail, de sorte que le revenu des fermes est resté pratiquement le même. Nous n'en sommes pas encore arrivés à un réajustement d'ensemble. Pendant que le coût de la vie et d'exploitation de nos fermes a fait plus que doubler, les cultivateurs, pris individuellement, n'ont pratiquement pas agrandi leur domaine en culture et notre sol, loin de devenir plus productif, commence à donner des signes de fatigue.

ETAT ACTUEL DE NOS EXPLOITATIONS AGRICOLES

Dans le but de mettre en lumière ce qu'est actuellement notre agriculture et de faire ressortir davantage les facteurs qui peuvent contribuer à son relèvement, nous nous permettrons de faire une analyse succincte d'un certain nombre

de fermes qui, à notre sens, reflètent assez bien les conditions générales existant dans le Québec. Nous voulons, en l'occurrence, résumer et interpréter, comme il convient, un travail d'enquête agricole entrepris l'an dernier, par le service de la Grande Culture, dans le comté de Champlain, à la fin de déterminer quels étaient les revenus de la culture et de procéder, avec la coopération des cultivateurs, à l'organisation systématique des fermes, dans ce comté.

Les chiffres donnés ci-après résultent de l'étude des opérations agricoles de cinquante fermes, pour une durée de douze mois, commençant en mars 1927.

Le bilan de ces fermes donna, en moyenne, les chiffres suivants: Etendue moyenne en culture: 104 arpents; capital moyen investi, \$12,045.06; revenu brut, \$2,097.28; dépenses totales, \$1,878.03; nombre de vaches gardées, 12; production laitière moyenne par vache: 4,135 livres; revenus provenant de productions spéciales: \$429.02; produits du bétail, \$851.42; rétribution à l'exploitant (moyenne sur cinquante fermes), \$219.25, y compris l'intérêt à 5 pour cent sur le capital et la valeur du travail non rémunéré, propriétaire excepté.

Parmi les nombreuses constatations faites, au cours de ce travail, il apparaît bien évident que:

1° Nos cultivateurs font un trop petit chiffre d'affaires par année pour vivre dans l'aisance à laquelle ils aspirent. Nous trouvons sur ces fermes un trop petit nombre d'entreprises et ces dernières n'ont pas d'ailleurs le volume suffisant et ne produisent qu'à 50 pour cent d'efficacité.

2° La production végétale de grande culture est lamentablement mal appropriée aux besoins des troupeaux. Les mauvais aménagements des prairies est la cause que l'on produit trop de foin ligneux et riche en hydrate de carbone, alors que nous devrions surtout produire un foin de légumineuses riche en protéine, tel celui fourni par les cultures de trèfle, de luzerne ou de fourrage vert, etc. Cette insuffisance de récoltes appropriées à l'alimentation du bétail laitier rend difficile le maintien d'un nombreux troupeau productif en toute saison de l'année; elle oblige le fermier à avoir trop souvent recours à l'achat des concentrés destinés à corriger les effets d'une production fourragère de mauvaise qualité. Si l'on pouvait solutionner cet important problème d'une production fourragère appropriée, c'est-à-dire si l'on pouvait récolter suffisamment de foin de trèfle, de luzerne, de maïs fourrage et de racines fourragères, il deviendrait facile d'augmenter rapidement le rendement de nos troupeaux et d'entreprendre, en maints cas, la production du lait en hiver.

3° D'une façon assez générale, les troupeaux sont de mauvaise qualité et ne produisent que pendant quelques mois seulement. La plupart de nos fermes chôme 5 ou 6 mois par année. La plus grande production se fait d'ailleurs en un temps de l'année où les marchés sont le plus affaiblis, principalement en ce qui concerne la production du lait, du porc et des oeufs.

4° Nous constatons encore mal les productions spéciales qu'il y aurait lieu de développer dans chaque région de la province et les cultivateurs exploitent leur ferme d'une façon trop uniforme. Sur un grand nombre de fermes, le principal revenu provient seulement d'un troupeau de quelques vaches laitières et de la vente de quelques porcs à l'automne. Aucune production spéciale ne peut venir en aide pour assurer de meilleurs revenus tout en permettant une meilleure utilisation de la main-d'œuvre.

L'industrie

COURS DE M. OLIVIER ASSELIN DONNE HIER APRES-MIDI A LA SEMAINE SOCIALE DE SAINT-HYACINTHE

Saint-Hyacinthe, 28. — M. Asselin débute en disant qu'il entend se placer uniquement au point de vue canadien-français. Il croit que nos concitoyens anglais toléreraient d'autant plus volontiers ce particularisme de notre part qu'ils le pratiquent plus largement pour leur compte. Du reste, ajoute-t-il, une étude comme celle qu'il entreprendrait aussi bien leur fournir matière à de profitables investigations.

Sur l'importance de la question économique, tout le monde est d'accord. Si la solution ne s'en est pas encore imposée, cela est dû, pour une part, à notre individualisme anarchique, et, pour une part, à la manifeste insuffisance de notre enseignement public. En l'espèce, il faut créer une opinion uniforme, un mouvement d'ensemble capable d'écraser les résistances individuelles. Mais le mouvement d'ensemble sera lui-même impossible tant que nos esprits dirigés les mieux intentionnés ne parviennent pas des deux côtés — hétéroclites entre des programmes d'action inconciliables.

M. Asselin fait observer en passant qu'à l'expression *indépendance économique* il y aurait peut-être lieu de substituer celle d'*égalité*. Il ne croit pas, pour sa part, que l'infériorité économique du Canada français puisse se contenter en pareille matière; cependant, il juge les distinctions nécessaires. Il n'estime pas que la richesse doive forcément être l'objectif ou l'idéal d'un peuple. Tout dépend de sa situation et de ses besoins propres. Au sujet de l'industrie, les Anglais ont une conception qu'il ne faut pas admettre les yeux fermés. Ce qu'ils entendent par ce terme, généralement, c'est uniquement le travail de transformation et de fabrication effectué à l'aide de la machine et des grands capitaux.

Pour nous, l'agriculture a été dans le passé et doit rester une industrie de premier ordre. Notre agriculture n'a malheureusement pas réalisé de succès nationaux au mains d'une compagnie privée qui sera demain, si elle n'est déjà, l'affaire des Américains. Le plus grand malheur du Canada français, dans l'ordre économique, a été jusqu'ici l'aliénation des sources d'énergie industrielle, les chutes d'eau. Le

lieu d'étudier sans retard, M. Asselin signale: la culture du lin, très développée autrefois, et l'élevage du mouton. Il déplore qu'en présence d'un budget de plus de \$40,000,000 dépensés dans la province agricole, en alcools, en bières et en autres gazettes, on n'ait pas encore popularisé, dans nos régions montagneuses, impropres à la culture extensive, la production de la pomme et la fabrication du cidre. L'industrie domestique, si étendue autrefois, pourrait devenir extrêmement payante, maintenant que la fermière peut vendre ses produits directement au touriste, à prix fort, au lieu de les écouler par l'entremise des grands hôtels à un dixième de leur valeur. L'électrification des campagnes et l'application du moteur mécanique au rouet et au métier pourrait, avec un peu de pratique, augmenter le rendement, sans diminuer la qualité. Autre industrie à développer, pour ne pas dire à sauver: la pêche maritime. Le pêcheur gaspésien, faute de crédit et d'initiative, a adopté le moteur à essence dix ans plus tard que ses concurrents de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick. On cherche les moyens de détruire le marsouin dévoreur de la botte, mais depuis vingt ans le pêcheur perd des saisons entières à cause de la rousette ou chien de mer, qui fait la chasse à la morue et qu'il se croit tenu de rejeter à la mer. Or, la rousette, sur les côtes d'Europe, est mise en conserves pour les pays de l'Amérique du Sud. L'implantation de l'industrie de la rousette sur la côte gaspésienne serait probablement possible sans le conflit de juridiction qui existe entre le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial. De toutes façons, la création d'une direction officielle de l'industrie de la pêche maritime s'impose.

Le conférencier divise l'industrie proprement dite en trois catégories: la petite, la moyenne et la grande, selon les effectifs ouvriers et l'importance des capitaux. Par la petite industrie, il entend celle où le patron travaille de ses mains ou prend une part personnelle à la production sans faire appel au crédit public; par la moyenne, celle où les domaines respectifs du patronat et du salariat sont nettement délimités, et qui, grâce à la mise en oeuvre de capitaux relativement considérables, peut étendre ses opérations de vente à des provinces entières, et à tout le pays; par la grande, celle qui, grâce à un monopole absolu ou relatif de certaines matières premières, à l'exploitation de certains services publics, et à des ressources financières presque illimitées, est devenue, dans l'économie générale du pays, parfois du monde, un rouage indispensable.

Le Canadien français, dit M. Asselin, a tout ce qu'il faut réussir dans la petite industrie, et effectivement il y réussit.

Pour réussir également dans la moyenne, il ne lui manque, à vrai dire, que des connaissances techniques un peu plus étendues, plus d'initiative et des capitaux un peu plus considérables. A l'appui de sa thèse, M. Asselin cite en passant la *St. Lawrence Brick Company*, la *St. E. Corset Company*, la *Domestic Cotton Company*, la *fonderie Bélanger*, la *Rock City Company*, la *confiserie Martineau* (propriété des frères Vaillancourt), la fabrique d'orgues *Casavant*, de Saint-Hyacinthe, les fabriques de pianos de Saint-Thérèse, les confitures *Raymond* et *Renaud*, la laiterie et crèmerie *Joubert*, la teinturerie *Dechaux*, la fabrique de pâtes alimentaires *Catell*, la valisierie *Fournier*, la roulerie *Bailloir*, les *Acme Glove Works*, la *Queen's Hotel*, les chantiers de construction *Robertson* et *Gentil*, les nombreuses fabriques de chaussures de Montréal, de Québec, les *Knitting Mills*, les tanneries *Galibert* et *Ducloux*, la biscuiterie *David*.

Il ne voit pas, pour sa part, de grands inconvénients à ce qu'un de ces établissements passe de temps à autre aux mains des Anglais, si le prix de vente est satisfaisant et s'il remploie intelligemment.

Il déplore qu'après un premier échec, dû la plupart du temps à l'expérience, l'industriel canadien-français se décourage ou ne trouve pas chez ses compatriotes le crédit qu'il devrait.

La grande industrie, ce sont notamment: les charbonnages, l'extraction et le raffinage des pétroles, les mines métalliques, la métallurgie, la navigation, les travaux publics, les ciments, les services publics, la menuiserie, les services des arts et des métiers, les fer, les papiers, les forces hydrauliques, et demain l'aviation. Notre place peut s'y mesurer à peu près par zéro. Tout au plus, pouvons-nous prétendre figurer à l'article des mines métalliques dans la personne des Timmins, aussi Français qu'Anglais. Rien ne s'oppose non plus à ce que nous reprenions pied dans l'industrie des ciments, dans la menuiserie, dans la distillerie. Malheureusement, nous ne serons jamais rien dans les charbonnages, dans la métallurgie, dans la navigation, sauf comme actionnaires, nous n'aurons que la perte de nos papiers et papiers pourrait s'atténuer d'ici un demi-siècle grâce au reboisement d'une partie des vieilles terres les plus pauvres par les particuliers, et d'une partie du domaine public par l'Etat. Le conférencier prévoit le jour où le bois qui ne figure présentement que pour un quart du coût du papier-journal, aura une valeur plus grande qu'aujourd'hui. Les services publics sont définitivement passés hors de nos mains. Il faut au moins voir à ce que le contrôle, qui ne soit pas rendu illusoire par les majorations artificielles de capitaux qui se multiplient depuis quelques années, sous l'oeil complaisant des gouvernements et des commissions de contrôle. La situation des Canadiens français, comme copropriétaires des chemins de fer de l'Etat, devrait, au sens du conférencier, les mettre en garde contre les campagnes qui tendent à faire passer ces chemins de fer à des mains d'une compagnie nationale qui sera demain, si elle n'est déjà, l'affaire des Américains. Le plus grand malheur du Canada français, dans l'ordre économique, a été jusqu'ici l'aliénation des sources d'énergie industrielle, les chutes d'eau. Le

Feu le maréchal Fayolle



Photo du grand soldat français dont nous annonçons la mort, hier, à l'âge de 76 ans. En 1917, il avait commandé les troupes françaises en Italie.

conférencier expose, à ce sujet, une politique de reprises qui ne comporterait aucune injustice pour les concessionnaires actuels, et qui serait, au contraire, à certains égards, leur avantage, pour un temps très long, mais qui aurait pour effet de faire rentrer dans soixante-quinze à cent ans, période très courte dans la vie d'un peuple, les richesses aliénées trop à la légère. Tous ces résultats, dit le conférencier, supposent une réforme radicale de l'esprit public, une étroite coordination de nos forces vives, un gouvernement loyal et intelligent des gouvernants à la cause des gouvernés. Il y aurait des innovations à faire dans notre enseignement à tous ses degrés. L'enseignement économique de nos universités devrait se nationaliser davantage. En politique, il faudrait se délier de la piperie des mots. Et ainsi de suite. Mais surtout, et par-dessus tout, il faudrait s'efforcer d'indiquer à notre peuple ce qui lui a toujours manqué, en pareille matière: l'instinct de conservation.

Une conférence de M. Arthur Collins

Toutes les personnes qui s'intéressent au mode d'administration de notre ville auront l'avantage de pouvoir entendre, le 15 septembre prochain, M. Arthur Collins, ancien trésorier de la ville de Birmingham, Angleterre, aujourd'hui conseiller financier des autorités britanniques. M. Collins, qui parlera au déjeuner à l'hôtel Windsor à 12h. 30, sous les auspices de la *Ligue des progrès civiques*, traitera de l'administration financière d'un district métropolitain organisé en arrondissements.

Conventum des anciens de l'école Saint-Laurent

Le dimanche, 21 octobre, aura lieu le troisième conventum général de l'Association des anciens élèves des Frères des Ecoles Chrétiennes, section Saint-Laurent.

M. Benoît Laberge, L.C., est le président du comité d'organisation. L. R. F. Cyrille, directeur du pensionnat Saint-Laurent, prête aussi son concours à M. Laberge.

Les adhésions à M. Benoît Laberge, 996 rue Côte.

Ne traitez pas le bébé comme un jouet

Les bébés ont leurs nerfs PAR RUTH BRITAIN

Une bonne part de la nervosité des enfants qui grandissent est attribuable à la surexcitation qu'on leur a fait subir dans leur prime enfance, en considérant le bébé comme un jouet vivant destiné à amuser parents, connaissances et amis. On peut jouer avec les bébés, mais pas plus d'un quart d'heure à une heure par jour. Au delà de ce temps, si on les agite et les chatouille, si on les fait rire ou crier, on provoque quelquefois des vomissements et, invariablement, de l'irritabilité, des pleurs ou de l'insomnie.

On peut facilement épargner au bébé cette humeur maussade, ces pleurs, ces insomnies en le traitant avec plus d'égards, mais quand vous ne pouvez savoir au juste ce qui agite ou dérange le bébé, vous feriez mieux de lui donner quelques gouttes de pur et inoffensif Castoria. Il est étonnant de constater comme il calme vite les nerfs du bébé et l'induit au sommeil; il ne contient cependant ni drogues ni opiacés. Il est purement végétal; la recette se trouve sur l'enveloppe. Les principaux médecins le prescrivent contre coliques, coïlées, diarrhées, constipations, gaz d'estomac et d'intestins, fièvre, perte de sommeil et tous autres dérangements des bébés. L'emploi annuel de plus de 25 millions de bouteilles de ce produit vous en démontre l'immense popularité.

Avec chaque bouteille de Castoria, vous obtenez un livre traitant de la Maternité et qui vaut son pesant d'or. Cherchez la signature de Chas. F. Fletcher sur le paquet afin de vous assurer le Castoria authentique. Il existe plusieurs contrefaçons.

PHARMACIE LAURENCE

Angle des rues Saint-Denis et Ontario, Montréal. Tél. Harb. 7907; Pla. 2395 et 9687. Droguerie et Produits Chimiques.

Tous les remèdes nouveaux. PRESCRIPTIONS médicales remplies avec soin. Livraison rapide par toute la ville.

La conférence de M. Montpetit

(Suite de la page 2)

sociaux et la doctrine traditionnelle de l'Eglise, est l'attitude qui est la vraie, et elle a l'avenir pour elle. "Une conférence comme celle que nous venons d'entendre appelle des conclusions pratiques, dit le R. P. Granger. Je formule le vœu que l'enseignement de la science sociale chez nous se tienne de plus en plus près des faits, que ceux qui en sont chargés se convainquent chaque jour davantage qu'ils ne vivent ni au moyen-âge, ni en Europe, mais dans le Canada du XXe siècle. Un second vœu serait que la cloison étanche qui sépare trop souvent l'action ou politique ou économique ou sociale de la science du même nom soit abattue et que la première prenne l'habitude de s'inspirer de la seconde."

"Que la science s'inspire de la pratique, et que la pratique s'inspire de la science, voilà l'idéal que nous devons nous efforcer de réaliser. La conférence de M. Montpetit en mettant en relief la concordance de la doctrine de l'Eglise avec les exigences des faits nous en fournit un motif nouveau pour lequel il permettra encore une fois de le remercier."

Les accidents d'auto

ON COMPTE 2,360 BLESSES PAR 24 HEURES AUX ETATS-UNIS. — AU CANADA

Ottawa, 28. — Un rapport de la Commission des chemins de fer de Washington nous apprend que 2,360 personnes ont été blessées pendant chaque vingt-quatre heures de l'année 1928. Ce rapport ajoute que si les accidents continuent à augmenter, en 1935 le nombre de ces accidents sera de 40,000. Durant les premiers six mois de 1928 il y a eu 13,750 tués et 412,500 blessés. En 1927, il y a eu 798,700 blessés et 26,618 tués.

La plupart de ces pertes de vie sont attribuables à l'automobile. On comprendra jusqu'à quel point ces accidents sont considérables lorsqu'on saura qu'ils sont plus nombreux en une seule année que les pertes totales des armées américaines au cours de la grande guerre. Au Canada, les accidents ne sont pas aussi nombreux et c'est surtout aux passages à niveau qu'ils se produisent.

Voici le tableau pour chaque mois:

Mois	Acc.	Tués	Blessés
Janvier	16	1	20
Février	18	3	12
Mars	13	0	12
Avril	18	6	15
Mai	31	8	35
Juin	27	13	28
Juillet	35	23	56

ANNONCE MUNICIPALE

Taxes d'eau & d'affaires

ESCOMPTE
AVIS EST PAR LES PRESENTES DONNE QUE L'ESCOMPTE DE 3% SERA ACCORDE SUR LES TAXES D'EAU, D'AFFAIRES ET PERSONNELLES JUSQU'A "SAMEDI" 1ER SEPTEMBRE INCLUSIVEMENT. APRES CETTE DATE, les contribuables devront payer exact de leurs comptes l'intérêt calculé à 6% pour les semaines premières jours et à 7% par la suite.

COMPTES
Tous les comptes de taxe d'eau et d'affaires, ont été mis à la poste. Dans le cas où un contribuable ne recevrait pas le sien, il est prié d'en avertir immédiatement le trésorier de la cité et un nouveau compte lui sera livré. La non-réception d'un compte ne libère pas du paiement de l'intérêt après le 1er septembre.

EAU INTERCEPTEE
On est prié de se rappeler que la Ville sera en droit d'intercepter l'eau en aucun temps après le 1er septembre si le paiement de la taxe n'est pas fait à cette date, et cela sans autre avis.

BANQUE CANADIENNE NATIONALE	
AHUNTSIC	10861, rue LaSalle
ALBERT	1029, rue Ontario est
ATWATER	2612, rue St-Jacques
BORDEAUX	1130, rue Gouin ouest
BOUCHER	5271, rue St-Denis
BOUTER	1851, Ontario est
CARTIER	2196, Blvd Gouin ouest
CARTIERVILLE	800, Cartier
CHARRIER	334, rue St-Catherine est
CHARRIER	1161, Chemin Côte des Neiges
CHARRIER	1853, avenue
CHARRIER	2196, avenue Mont-Royal est
CHARRIER	232, Blvd Monk
CHARRIER	1311, rue St-Catherine est
CHARRIER	2220, rue Ontario est
CHARRIER	1450, rue Mont-Royal est
CHARRIER	3201, rue St-Catherine est
CHARRIER	5101, Blvd St-Laurent
CHARRIER	4000, Cartier
CHARRIER	199, rue St-Paul est
CHARRIER	7745, Notre-Dame est
CHARRIER	444, rue Dandurand
CHARRIER	4494, rue St-Denis
CHARRIER	289, Blvd Decarie
CHARRIER	3532, rue Boyce
CHARRIER	1301, rue Notre-Dame ouest
CHARRIER	5901, ave Papineau
CHARRIER	3571, rue Ontario est
CHARRIER	314, rue
CHARRIER	2451, rue St-Catherine est
CHARRIER	121, rue Rachel est
CHARRIER	2850, rue Masson
CHARRIER	619, rue St-Catherine ouest
CHARRIER	4240, rue St-Catherine est
CHARRIER	4381, rue St-Denis
CHARRIER	3752, rue
CHARRIER	215, rue Beaubien
CHARRIER	4601, rue St-Jacques
CHARRIER	3071, rue Notre-Dame ouest
CHARRIER	841, rue Avenue Rosemont
CHARRIER	913, ave Laurier est
CHARRIER	5551, ave du Parc
CHARRIER	371, rue Jarry
CHARRIER	619, Blvd St-Laurent
CHARRIER	4413, rue Souigny
CHARRIER	4809, rue St-Catherine est
CHARRIER	7680, rue St-Hubert

BANQUE DE MONTREAL		
SUCCURSALE USINES ANGUS, DAVIDSON et NOLAN	3472,	rue Ste-Catherine est
AYLIAM et STE-CATHERINE	870,	rue Ste-Catherine ouest
BLEURY et STE-CATHERINE	677,	rue Centre
CENTRE	609,	rue Sherbrooke ouest
CLAREMONT et SHERBROOKE OUEST	1285,	Chemin Côte des Neiges
COTE DES NEIGES	2092,	avenue Church
COTE ST-PAUL	1298,	rue Ste-Catherine ouest
DUMOND et STE-CATHERINE	2281,	rue Ste-Catherine est
FULLUM et STE-CATHERINE	5060,	Bvld St-Laurent
AVENUE LAURIER et BLVD ST-LAURENT	407,	rue McGill
McGill	154,	rue St-Paul est
MARKET et HARBOUR	2831,	rue Masson
MASSON et CINQUIEME AVENUE	1399,	Riv. Rosemont
MOISON PARK	1981,	Mont-Royal est
AVENUE MONT-ROYAL et BORDEAUX	1101,	ave Mont-Royal est
AVENUE MONT-ROYAL et CHRISTOPHE-COLOMB	5515,	rue Sherbrooke est
NOTRE-DAME DE GRACES	1738,	rue Notre-Dame ouest
NOTRE-DAME et MCCORD	2735,	rue Ontario est
ONTARIO et 1000	4250,	rue Ontario est
ONTARIO et AVENUE LASALLE	2201,	Bvld St-Laurent
ONTARIO et BLVD ST-LAURENT	2100,	rue Ste-Catherine est
AVENUE PAPIEAU	7220,	ave Quebec
AVENUE ST-ANTOINE et EXTENSION	3739,	ave au Parc
AVENUE DU PARC et BERNARD	694,	rue Peel
PEEL	902,	rue Wellington
POINTE-ST-CHARLES	4908,	rue Ste-Catherine est
ST-ANTOINE et WINDSOR	4507,	rue St-Denis
ST-CLEMENT et STE-CATHERINE	8059,	rue St-Denis
ST-DENIS et AVENUE MONT-ROYAL	21,	rue Ste-Catherine est
ST-DENIS et ST-ANTOINE	4739,	rue Notre-Dame ouest
ST-HENRI	4241,	Bvld St-Laurent
MARCHE ST-JEAN-BAPTISTE	1850,	avenue Notre-Dame ouest
BLVD ST-LAURENT et MONT-ROYAL	2,	rue Sherbrooke ouest
SEIGNEURS	852,	rue Sherbrooke ouest
SHERBROOKE et BLVD ST-LAURENT	852,	rue Ste-Catherine ouest
SHERBROOKE	850,	rue Ste-Catherine ouest
UNIVERSITE et STE-CATHERINE	1159,	rue Ste-Catherine est
OUEST	1280,	rue Greene
WOLFE et STE-CATHERINE	7180,	rue St-Denis
WESTMOUNT	1280,	rue Greene
WINDSOR et ST-DENIS	1159,	rue St-Denis

La Page Féminine

LETTE DE FADETTE

Je vous ai déjà cité cette pensée du poète qui nous exhortait à cueillir chaque jour les fleurs de la route; je crois, plus que jamais, que c'est le secret des vies heureuses. La vie est tissée de jours uniformes remplis de petits devoirs, de petits soucis, de simples et modestes joies.

De temps à autre, dans un éclair, passe un grand bonheur ou un deuil profond nous désolent, puis la vie reprend son cours monotone, et le seul moyen d'y prendre de l'intérêt, c'est d'être attentive à cueillir les petites fleurs du chemin au lieu de les laisser se faner dans la poussière de l'indifférence.

Qu'il est peu sage de n'apprécier notre bonheur que lorsqu'il nous échappe, et n'est-ce pas l'histoire des insouciantes qui prennent, comme leur étant dus, tous les avantages et tous les privilèges?

Il n'y a que les âmes bien vivantes pour voir et sentir constamment les bienfaits dont elles sont comblées: celles-ci jouissent de leur jeunesse, de leur santé, de leurs amis, de l'aisance dans laquelle elles vivent. Elles ne sont ni aveugles, ni ingrates, et elles remercient Dieu d'un beau coucher de soleil comme de la griserie des printemps, et elles pensent parfois qu'elles auraient pu être aveugles ou paralysées comme tant de pauvres infirmes qui ne méritent pas plus qu'elles d'être mal traitées par la vie.

Cueillir les fleurs sur sa route, c'est savoir jouir de toutes les bénédictions de Dieu, c'est être attentif à tout ce qui ennoblit la vie et l'éclaire, c'est-à-dire, à tout ce qui vient de l'âme et parle à l'âme.

N'attendez pas des actions d'éclat et des gestes héroïques pour admirer et applaudir; ils sont rares en ce monde; par contre, les petites vertus modestes abondent, mais pour les voir, il faut, en aimant la vie, aimer les âmes, et alors vous percevez les dévouements obscurs, les générosités délicates, l'indulgence inlassable. Sous les sourires vous devinez les larmes refoulées, et des paroles très simples vous révéleront la bonté profonde et la douleur cachée.

Ce qui se passe dans les âmes ne se crie pas, ne s'étale pas, et tant qu'un cœur n'a pas senti qu'il serait compris, il se retranche derrière un mur qui le rend invisible. Tous ceux qui se plaignent de la vie, de la malveillance des autres, de la tristesse et de l'ennui qui les accablent, ne sont-ils pas ceux qui ne savent ni s'occuper des autres, ni les aimer, ni les aider, au moins de leur sympathie, s'ils ne le peuvent autrement?

Pour aimer la vie, c'est-à-dire pouvoir apprécier ses bienfaits et cueillir ses fleurs, il faut sortir de soi, se donner aux autres, les aimer, en avoir pitié s'ils souffrent, les excuser s'ils offensent, les aider s'ils sont accablés. Ceux qui sont ainsi occupés n'ont pas le temps de s'apitoyer sur eux-mêmes et de quereller la malveillance qu'ils croient ébusquée pour leur faire mal.

Le bonheur ne consiste pas à posséder ce que l'on désire mais à se contenter de ce que l'on a, et pas seulement à se contenter mais à jouir de tous nos biens modestes et à nous croire privilégiés de les posséder.

Alors, aimant la vie, nous voulons y faire du bien. Vouloir faire du bien est une formule vague qui n'engage à rien et cette bonne volonté nous entretient facilement dans l'illusion que nous sommes bons, et pourtant, le désir de faire du bien s'il n'est pas réalisé, que vaut-il? Ce que valent les rêves et les mots!

Faire du bien, c'est accomplir des actions précises, immédiates, modestes et utiles. C'est, comme le disait un autre poète, ne pas laisser la Bonté vivre en nous comme une prisonnière à qui l'on défend d'approcher des barreaux de sa prison.

L'âme est saillante: on voit les âmes refoulant leur sensibilité, retenant leur générosité, cachant leur affection, faisant taire leur pitié, en un mot, enchaînant leur bonté et la paralysant par égoïsme, orgueil, paresse ou avarice. Elle est si bien cachée que personne ne la devine et elle se meurt au fond de sa prison.

Laissons donc notre bonté en liberté et nous irons les mains tendues vers tous ceux qui appellent au secours et aussi vers ceux qui n'osent rien demander et qui ont besoin de nous.

Et quand on aime ainsi la vie, c'est une bonne oeuvre de la faire aimer aux autres, et c'est à cela que doit s'employer notre bonté déliée.

Et quand on sait trouver et cueillir toutes les fleurs de la vie, même les plus pâles et les plus légèrement parfumées, il faut savoir les partager, aider nos sœurs à les découvrir et ne pas perdre une seule petite occasion d'en offrir une.

Un sourire, la main tendue pour aider une maman chargée d'un bébé à descendre du tramway, un sou offert à un pauvre avec une bonne parole, un salut aimable à ceux qui nous servent, l'air de trouver une personne intéressante, ces petits riens sont la menue monnaie de la bonté, les offrandes de fleurs que nous faisons, en pensant que les autres les aiment comme nous...

FADETTE

TOUTE LA MODE

Dans nos bagages. — Et voici que, faisant vos malles, madame, vous songez qu'il est prudent d'emporter quelques robes de laine chaudes pour les heures d'attente. Mais, aux fraîcheurs délicieuses de vos robes d'organdi, il vous est pénible de mélanger peut-être les sweaters des robes de laine? Rassurez-vous, la mode a prévu votre émoi et vous offre, cette année, des lainages gais, légers, frais

comme la plus estivale robe de crêpe.

Certains sont mélangés de dessins, de fils soyeux, de coloris de toutes sortes.

Tailleur de voyage. — Il y a même des tailleurs tout en soie de couleur vive, dont la fantaisie vaut celle des costumes de mousseline fleurie. La mode d'été a prévu toutes les ambitions de notre élégance et, pour chaque occasion de notre parure, crée des robes qui enchanteront notre coquetterie. Deux tailleurs charmants d'un bleu clair,

Coin des jeunes

NOTRE CONCOURS

"Comment j'aimerais passer mes vacances"

CONDITIONS DU CONCOURS:
1. Aucun travail ne doit dépasser 500 mots.
2. Ecrire sur un seul côté du feuillet.

3. On peut employer un pseudonyme mais il est indispensable de donner à part son nom, son âge et son adresse authentiques.

4. Les concurrents et concurrentes ne doivent pas avoir plus de 15 ans.

5. Tous les travaux, ceux qui seront classés comme les autres, peuvent être publiés dans le Coin des Jeunes ou dans la Page Féminine au choix de la directrice. Les prix seront attribués par la directrice du Coin des Jeunes.

6. Tout envoi devra être accompagné d'un coupon qui sera inséré plusieurs fois dans le Coin des Jeunes d'ici la date de fermeture.

7. Tous les travaux devront parvenir au bureau du Devoir le 1er

septembre au plus tard. Adresses comme suit:

Le Devoir, Page Féminine, Case postale 4020, Montréal

.....

COUPON N° 26

Ce coupon doit accompagner tout envoi pour le

CONCOURS DU COIN DES JEUNES

Nom

Pseudonyme (s'il y a lieu)

Age

Adresse

.....

Le concours expire le 1er septembre 1928.

LISTE DES PRIX

1er prix — Série de six volumes reliés, par Zénaïde Fleuriot.

2ème prix — Série de huit volumes cartonnés, par Francis Finn.

3ème prix — Boîte de crayons Stabilo (24 crayons).

4ème prix — Boîte de crayons Stabilo (12 crayons).

5ème prix — Série de trois volumes reliés (Bibliothèque de Suzette).

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

LA VIE DES SAINTS

LE 28 AOUT

MARTYROLOGE: Saint Augustin, évêque d'Hippone — Saint Hermès, martyr — Saint Julien, martyr — Saint Vivien, évêque français — Saint Moïse l'Éthiopien, chef de voleurs converti — Saint Clair, martyr.

SAINT AUGUSTIN est un des saints les plus illustres. Il fut tour à tour moine, pontife, orateur, écrivain, philosophe, théologien, interprète de la sainte Écriture. Le plus admirable dans sa vie c'est que la grâce le tira de l'abîme du vice pour l'élever à une grande sainteté. Saint Augustin avait vu le jour à Tagaste, en Afrique, en 354. Il avait, dès sa plus tendre enfance, reçu des exemples et des leçons de vertu de sa sainte mère, Monique. Par contre, de son père, qui ne se convertit qu'au moment de la mort, il avait eu les exemples les plus déplorables. Jeune étudiant, Augustin se livra aux penchants des plaisirs défendus de la chair et de l'esprit. Les incessantes prières de sa mère amenèrent sa conversion. Éclairé par la grâce, Augustin se fit moine, pour se donner tout entier à Dieu. Il n'accepta qu'à force d'instances l'évêché d'Hippone. Ses nombreux ouvrages constituent un des plus splendides monuments de l'intelligence humaine éclairée par la foi. Saint Augustin mourut en 430.

Ecoles Ménagères Provinciales

A l'Ecole ménagère, No 461 Sherbrooke est, angle Berri, les cours publics s'ouvriront le lundi, 1er octobre, et les inscriptions se prendront dès le 15 septembre. Il s'y donnera comme l'an dernier, des cours de coupe, de couture, modes (chapeaux), puériculture, cuisine pratique et cuisine démonstrative. L'horaire sera nommé subsequmment.

Nouvelle province pour les Jésuites

LE R. P. J. J. O'CALLAGHAN DEVIANT PROVINCIAL DE LA PROVINCE DE CHICAGO

Chicago, 28. — L'ancienne sous-province d'Ohio pour les Jésuites, devient la province de Chicago avec comme provincial le R. P. J. J. O'Callaghan, ancien assistant provincial de la région d'Ohio. C'est ce que vient d'annoncer le R. P. Général de la Compagnie de Jésus.

Les Etats de l'Ohio, du Michigan, de l'Indiana, du Kentucky et de l'Illinois font partie de la nouvelle province de Chicago.

Le R. P. Matthew Gering reste provincial pour le Missouri.



LA PLUPART des gens connaissent cet antidote absolu contre la douleur, mais a-t-on soin de spécifier le nom Bayer quand on l'achète? Jetez-vous toujours un regard sur la boîte pour y trouver le nom Bayer — et le mot générique (authentique) écrit en rouge? Sans cela, ce ne peut être le produit authentique de Bayer! Il y en a toujours dans les pharmacies avec le mode d'emploi éprouvé inséré dans chaque boîte.



Aspirin est la marque de fabrique de la manufacture Bayer de Monac (Allemagne).

EATON

Encore trois jours seulement pour profiter des prix de notre

Vente Semestrielle de Meubles et d'Articles d'Ameublement



125 Panneaux de Rayon et coton avec Frange

Prix de la Vente Semestrielle, chacun, 1.98

Ces panneaux sont de 43 pouces de largeur et de 2 1/2 verges de longueur. Très jolis dessins très attrayants pour fenêtres et même pour les portes. Pour la maison de ville ou de campagne, ces panneaux sont très pratiques. Nuance écru seulement.

400 verges de Filet pour Rideaux

Prix de la Vente Semestrielle, la verge, .69

Filet de dentelle Nottingham dans les couleurs écru et ivoire. Avec de très jolis motifs, ce filet est ce qui est le plus approprié pour les salles à manger et même les salons. Filet de 44 et 45 pouces de largeur. Qualité très durable. Ce filet devrait se vendre par 10 et même 20 verges, vu le prix si économique.

Au quatrième étage — rue Université.

T. EATON CO LIMITED DE MONTREAL

POUR TROUBLES INTESTINAUX

---BUVEZ---

Notre Lait de Beurre "Santéine"

J. Houbert LIMITEE

A Saint-Donat de Montcalm

BENEDICTION D'UNE CROIX SUR LA CORNICHE

Dimanche après-midi à eu lieu, à Saint-Donat, la bénédiction solennelle de la croix érigée sur la Corniche, montagne située à la tête du lac Archambault. La cérémonie fut présidée par M. le curé Regimbal.

Un nombreux clergé rehaussait de sa présence l'éclat de cette fête religieuse. La faculté de théologie de l'île du T. S. Sacrement exécuta plusieurs chants religieux. La grande partie des citoyens de Saint-Donat escalada le roc escarpé de la haute montagne. Les principales familles représentées sont les suivantes: Thibault, Bilodeau, Saint-Pierre, Gaudet, Léveillé, Lavoie, Giroux, Sigouin, Monette, Regimbal, Charbonneau, Beauchamp, Issa, Filatrault, Lafleur, Juteau, DeTonnancourt, de Montréal, et plusieurs autres.

Notons la présence de trois octogénaires sur le pic élevé, et de nombreux enfants portés dans les bras de leurs parents.

L'allocution fut donnée par le R. P. Moïse Roy, S.S.S. L'orateur fit un tableau saisissant du culte de la croix à travers les âges et dans notre Québec. Puis il sut tirer les leçons pratiques qui se dégagent de cette grandiose célébration et il termina par un vibrant salut à la croix.

La bénédiction solennelle suivit immédiatement selon le rituel romain, donnée par M. le curé Regimbal, délégué de l'évêque de Mont-Laurier.

Avant la descente l'O Canada se fit entendre à tous les échos. Le soir, la fête se clôtura par une illumination qui prolongea dans la nuit la vision de la croix.

Notons la présence de trois octogénaires sur le pic élevé, et de nombreux enfants portés dans les bras de leurs parents.

L'allocution fut donnée par le R. P. Moïse Roy, S.S.S. L'orateur fit un tableau saisissant du culte de la croix à travers les âges et dans notre Québec. Puis il sut tirer les leçons pratiques qui se dégagent de cette grandiose célébration et il termina par un vibrant salut à la croix.

La bénédiction solennelle suivit immédiatement selon le rituel romain, donnée par M. le curé Regimbal, délégué de l'évêque de Mont-Laurier.

Avant la descente l'O Canada se fit entendre à tous les échos. Le soir, la fête se clôtura par une illumination qui prolongea dans la nuit la vision de la croix.

Yvon avait articulé ainsi, depuis dix minutes, une douzaine d'acquiescements... à quelles propositions? Il ne s'en doutait pas et ne s'en inquiétait pas davantage; cela devait concerner Catherine ou un objet d'égale importance.

Pasque, reprit José, tu comprends moi, j'aurais pas l'épouser, quand je serai grande; je me marierai avec Emile.

Pour le coup, Yvon revint à la réalité. Comment! jusqu'à José qui discutait de son mariage! C'était donc une épidémie!

Les idées de Stéphanie qui flottaient dans l'air ambiant, sans doute!

T'es content, dis? Interrogea la mignonne d'une voix câline. Oui, José, très content! Assura Yvon, croyant parler du lointain projet de sa petite amie.

Pour le coup, Tiphaine fit volte-face. Ses grands yeux bleus, un peu rêveurs à l'ordinaire, pétillaient de malice. Elle s'informa:

(A suivre)

Ce journal est imprimé au No 430, rue Notre-Dame Est à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée) GEORGES PELLIÉ, administrateur et secrétaire.

Feuilleton du "Devoir"

PETITE JOSE

par PIERRE PERRAULT

42

(suite)

Lisbeth avait aligné sur la table un louis de vingt francs, et quatre pièces de cinq francs.

José donna la préférence à ces dernières. Il fallut ensuite lui changer un écu en petit sous. C'est le père Meunier qui s'en est chargé.

— Le boulangier de la mère Graille, y sera plus gros", a dit José, pour expliquer son désir de voir sa pièce transformée en monnaie.

C'est demain qu'elle doit porter les cent sous elle-même, dans un panier! Je me figure que l'entrevue sera drôle. Veux-tu être de la promenade?

— On ne me jugera pas indiscret? — Bannis cette crainte! Je m'en suis expliquée avec Lisbeth. Yvon accepta.

Mlle Marinville se joignit à la jeunesse; Nestor s'invita, comme toujours; le Vieux-Logis resta confié aux soins du Père Meunier.

Il avait été convenu qu'on laisserait José et la mère Graille s'expliquer toutes les deux.

La bonne vieille tricotait, assise au coin de son poêle éteint, quand tout ce monde fit irruption dans sa pauvre chambre.

Elle se leva, effarée. — Bougez pas! lui dit José. Bon-

jour, mère Graille. Voilà les sous. Ma pièce, elle est rependue en trois beaucoup de sous. Vous "comprenez"?

Si elle comprenait!

Le moyen de faire autrement!

Elle voyait les sous!

Elle tendit les deux mains.

Mais ces pauvres mains tremblaient si fort de contentement qu'elles ne pouvaient rien saisir. Alors José versa le contenu du panier sur ses genoux.

— A présent, vous achèterez un boulangier! Il vous fera beaucoup de pain; faut lui dire! recommanda-t-elle, levant un doigt à la hauteur de son petit nez. Ça fait que vous n'aurez plus la peine "d'en aller quérir aux bonnes âmes".

C'étaient les mots, et c'était le ton! Si bien le ton que la mère Graille se mit à rire.

— Vous avez de la mémoire, ma petite demoiselle! On dirait que c'est moi qui parle. Oui, vous en avez! se reprit-elle. Vous avez ben songé à ce que vous m'aviez promis, l'aut' jour. Mam-zelle Luce, elle a le cœur de vot'papa. Il aurait fait cela, lui!

Ceux qui l'ont connu ne l'ont

point oublié, ajouta la mère Graille. On n'est pas content, dans le pays, que ça soit un étranger qui rachète ces beaux domaines. On avait toujours compté que M. Philippe ferait ce qu'il avait annoncé en partant.

Luce, qui ne savait rien encore, pâlit un peu. Il ne lui en coûtait plus de voir les terres des Marinville aux mains des braves gens qui les détenaient.

Mais un étranger! Un Anglais! s'implanter à l'Abbaye! devenir propriétaire de la villa et du reste! Cela lui fit mal.

— Si nous rentrions? proposa Lisbeth.

Et, à la mère Graille: — Nous reviendrons vous voir. Vous avez connu mon père?

— Quiens! pardine, Mademoiselle, j'ai été sa bonne, et celle de M. Robert aussi!

— Sa bonne! Vous allez pouvoir me conter des choses de sa petite enfance, alors! Vous me reverrez bientôt! promit la jeune fille.

Avant de se remettre en chemin, tandis que l'on était encore groupé devant la porte, dans son désir de distraire sa tante, toujours, assombrie, Lisbeth entreprit José à propos de son argent.

— Voilà une de tes pièces empoignée, lui dit-elle, c'est fort bien; mais les trois autres, qu'en feras-tu?

— J'en "enverrai" une à ma Maria... deux! une pour Toi... non! trois! A cause, "papa nourrice", il en aurait point.

Et, levant vers Lisbeth son regard qui, à cet instant, révélait toute son affection pour les trois âtres qu'elle venait de nommer:

— Tu sais, Lisbeth, y sont pas riches, va! les pauvres!

— Pauvre chou, toi

Empire Parliamentary Association

AU BANQUET OFFERT PAR LA VILLE DE MONTREAL HIER SOIR AUX DELEGUES, LE MAIRE HOUBE A SOUHAITE LA BIENVENUE A CES DERNIERS REPRESENTANTS DE L'AFRIQUE-SUD, DE MALTE, D'IRLANDE ET D'ANGLETERRE ONT REPONDU

Les nombreux problèmes auxquels les nations de la grande famille britannique ont à faire face, qu'ils travaillent à résoudre, les aspirations nationales de chacune, dont la réalisation dépend de la solution équitable de tels problèmes et aussi les efforts de chacune des nations sœurs de l'Empire pour y arriver ont été largement exposés au banquet d'empire, on pourrait dire, qui fut offert à l'hôtel Windsor hier soir, par la ville de Montréal aux délégués de l'Empire Parliamentary Association qui visitent actuellement le Canada.

M. le maire Houbé présidait le banquet. Il présenta d'abord la santé du roi et de nos hôtes. Il exposa dans un discours un peu humoristique et bien charpenté les problèmes canadiens, et fit un appel aux nations sœurs de venir placer chez nous des capitaux qui aideraient à développer nos immenses ressources naturelles.

La délégation comprend des représentants d'à peu près toutes les nations de l'Empire et les autres orateurs ont été: M. Ernest-George Jansen, orateur de la Chambre des Communes du Sud-Africain, qui fit remarquer que le problème des races qui paraît ici si bien résolu, surtout dans la province de Québec, est encore tout récent dans son pays et cause encore des appréhensions à ceux qui savent que l'assimilation n'est pas possible mais que les deux races doivent poursuivre côte à côte et en harmonie leurs destinées individuelles; sir Ugo Mifsud, ancien premier ministre de Malte, qui parla en français au nom de la délégation, M. Martin Roddy, secrétaire du département des Terres et Pêcheries de l'Etat libre d'Irlande, et M. George Piller, député d'Angleterre. M. Piller a parlé en français.

A la table d'honneur, on remarquait: le vicomte Peel, premier commissaire des travaux de la Grande-Bretagne; M. Fernand Rinfret, secrétaire d'Etat; W. Nosworth, M. J.-P. Casgrain, F. Williams Taylor, M. Thomas Glasgow, M. F. L. Bédard, M. M.-E.-G. Jansen, M. Thomas Shaw, L. Aubert.

La signature du pacte Kellogg

LA CEREMONIE A DURE QUINZE MINUTES HIER A PARIS. EN GRAND APPARAT — ALLOCUTION DE M. BRIAND

Paris, 28 (S. P. A.). — Le pacte Briand-Kellogg par lequel quinze nations ont accepté de renoncer à la guerre comme instrument de politique nationale a été signé hier. Les signatures ont été apposées sur le parchemin en moins de quinze minutes. Des pages en habits chamarrés ont conduit les plénipotentiaires de leurs sièges à l'endroit où ils devaient signer. Une garde suisse, somptueusement vêtue, faisait le service d'ordre comme autrefois à la cour royale.

La cérémonie a eu lieu dans le magnifique salon de l'horloge où les représentants des quinze nations avaient pris place autour de la grande table en forme de fer à cheval. Lorsque le premier ministre Poincaré est entré, tout le monde s'est levé. Il a eu des paroles bienveillantes pour chaque dame présente. En cinquante-huit minutes, tout était terminé. M. Briand a été le seul à parler.

Il lut un texte préparé à l'avance et un interprète anglais en lut une traduction. Tout était bilingue, les discours et le texte du traité.

Tous les représentants des différentes nations signèrent avec la même plume. Le Dr Edouard Benes, représentant la Tchécoslovaquie, a été le dernier à parer le document. Lorsqu'il eut fini, M. Briand se leva pour marquer que la cérémonie était terminée. Les télégrammes venant d'autres nations désirant participer au traité ont commencé à arriver immédiatement.

M. Briand, dans son discours, a souhaité au nom de la France la bienvenue aux signataires du pacte. Il déclara que la signature du pacte constituerait une grande leçon de paix au monde. Il eut un mot aimable pour les principaux représentants et pour ceux qui, comme sir Austen Chamberlain, n'avaient pu assister à cause de leur état de santé.

Le mouvement des navires

L'Alaunia, Cunard, de Southampton, arrivera à Montréal lundi prochain.

L'Alberic, White-Star, de Southampton, arrivera à Montréal samedi.

L'Athena, Anchor-Donaldson, de Glasgow, arrivera à Montréal lundi prochain.

Le Doric, White-Star, de Liverpool, arrivera à Montréal samedi.

Le Duchess of Bedford, Pacificque Canadien, de Liverpool, arrivera à Montréal vendredi.

L'Empress of Scotland, Pacificque Canadien, de Southampton, arrivera à Québec vendredi.

Le Marloch, Pacificque Canadien, de Anvers, arrivera à Montréal mercredi.

Le Minnedosa, Pacificque Canadien, de Glasgow, arrivera à Montréal samedi.

Le Montclair, Pacificque Canadien, de Glasgow, arrivera à Québec mercredi.

LES SYNDICATS CATHOLIQUES

SYNDICAT DU TRAMWAY

Le Syndicat catholique des employés de tramway s'assemble ce soir, à 8 h. 15 p.m., à la salle des syndicats catholiques, 635, Demontigny est. Tous les membres sont priés d'assister à la réunion, celle-ci étant la dernière avant la célébration de la Fête du Travail.

FETE DU TRAVAIL

Le Comité de la Fête du travail des syndicats catholiques s'assemble demain soir, à 8 h. 15 p.m., à l'Edifice des syndicats, 635, Demontigny est. Tous les membres sont priés d'assister à la réunion, celle-ci étant la dernière avant la célébration de la Fête du Travail.

AUTO-VOITURE

Le Syndicat catholique des ouvriers de l'industrie de l'auto et de la voiture s'assemble ce soir, à la salle des syndicats catholiques No 1, 635, Demontigny est. Cette réunion est très importante et on y discutera de la grande campagne de propagande qui doit s'entreprendre à l'automne dans le but de grossir l'effectif du syndicat et d'améliorer les conditions de travail des ouvriers de l'industrie de l'auto et de la voiture.

Rapports des officiers et des délégués. Rapport de M. A. Auger, agent d'affaires. Les membres qui ont quelque arriéré de contribution à régler sont priés de le faire à la réunion de ce soir.

SYNDICAT DES LATTEURS

Ce soir, salle principale des syndicats catholiques, 635, Demontigny est, s'assemble le syndicat catholique des laitiers. Rapport de M. C. Bérubé, agent d'affaires, sur les activités de la semaine. Rapports des officiers et des délégués. Tous les membres sont priés d'assister. Par ordre.

Les délégués parlementaires visitent le port

Au saut du train, hier après-midi, les délégués de l'Association Parlementaire de l'Empire ont visité le port de Montréal. Ils ont été reçus à bord du Sir Hugh Allan par M. Alfred Lambert. Le nouveau commissaire canadien-français leur a souhaité la bienvenue en son nom et au nom du sénateur W.-L. McDougall et du Dr Milton Hersey, qui n'avaient pu être présents.

M. Thomas-W. Harvie, gérant général du port, leur donna des statistiques sur les activités du port et lord Peel répondit.

M. le recorder Thouin

Me Amédée Thouin, nommé au poste de recorder de la cité de Montréal, est né à l'Assomption en 1892, et est le fils de feu M. Amédée Thouin, de l'Assomption. Il a fait ses études au collège de l'Assomption et a pris ses degrés universitaires pour la pratique du Droit, à l'Université Laval de Montréal. Admis au Barreau en janvier 1916, il a exercé sa profession d'avocat avec feu Me J.-A.-A. Brodeur, qui fut président du Comité exécutif de cette ville.

M. le recorder Thouin a épousé, il y a quelques années, Mlle Madeleine Geoffrion, fille du docteur Victor Geoffrion, de l'Assomption.

Rawdon-Montréal

SERVICE SPECIAL DE TRAINS A L'OCCASION DE LA FETE DU TRAVAIL

Le chemin de fer National du Canada annonce que le jour de la fête du travail, lundi 3 septembre, il fera circuler un train spécial qui partira de Rawdon à 6 h. 30 du soir et arrivera à Montréal à 8 h. 25, après avoir fait tous les arrêts nécessaires aux stations intermédiaires.

Toutes les heures indiquées sont celles du temps normal de l'est.

Pour autres renseignements, s'adresser à n'importe quel agent du chemin de fer National du Canada. (r.)

Six Mexicains recherchés pour le meurtre d'Oregon

New-York, 28. — Le commissaire américain O'Neil a émis des mandats d'arrestation contre six Mexicains qu'on croit être à New-York et qu'on soupçonne d'avoir trempé dans l'assassinat du président élu du Mexique, Obregon.

L'un des six, Manuel Morales, est accusé d'avoir fourni le revolver avec lequel Torral a tiré sur Obregon, le 17 juillet dernier.

La clôture de l'été

Le choix du premier lundi de septembre comme fête officielle du travail témoigne d'une grande sagesse. Cette fête fournie à la plupart d'entre nous une dernière occasion de jour, dans des conditions très avantageuses, des bienfaits de l'été avant de nous assujettir de nouveau aux longues et monotones besognes de l'hiver.

On peut, à peu de frais, faire de superbes excursions de fin de semaine et les Laurentides offrent des avantages remarquables pour des excursions de ce genre. La pêche y est encore bonne et l'air frais de l'automne semble nous donner un renouveau de vigueur et d'entrain.

Un grand nombre de personnes sont déjà à dresser les plans de leur excursion de la Fête du Travail, car elles sont convaincues que ce sera la dernière occasion de l'année qui leur sera offerte d'aller faire une promenade en famille avant l'ouverture des classes.

Adressez-vous à tout agent du Canadien National ou au Bureau des billets en ville, 384, rue Saint-Jacques, MAIN 4731, pour renseignements sur les excursions de la Fête du Travail. (r.)

IL Y A QUINZE ANS

LE DEVOIR DU JEUDI 28 AOUT 1913

D'après une dépêche de Washington, les deux chambres du Congrès ont manifesté un grand enthousiasme au président Wilson lorsque le chef d'Etat américain a déclaré que les Etats-Unis n'interviendront pas au Mexique.

M. Wilson a dit que les puissances étrangères ont accordé leur appui moral aux Etats-Unis au cours des négociations qui ont abouti au refus du président Huerta de laisser le gouvernement américain contribuer au rétablissement de la paix au Mexique.

Sa Grandeur Mgr Forbes, évêque-élu de Joliette, a tenu à revoir ses ouailles de Caughnawaga avant de prendre possession de son siège épiscopal. Les Iroquois ont fait un accueil enthousiaste à leur ancien curé.

Le nouvel évêque est ensuite allé à la Trappe d'Oka.

A la demande de S. G. Mgr McNeil, les Pères Paulistes vont prendre la direction spirituelle des étudiants catholiques de l'Université de Toronto.

Un incendie a ravagé le gigantesque paquebot Imperator, dans le port de New-York, ce matin. Le second et un matelot sont morts asphyxiés.

\$125,000 pour un sanatorium israélite

Le secrétaire de la province, M. Athanase David, a annoncé hier que le gouvernement vient d'accorder un subside de \$125,000 au Mount Sinai Sanatorium, de Sainte-Agathe, un sanatorium pour les israélites tuberculeux.

Ce don a été accordé à cette institution parce qu'elle reçoit toutes les personnes qui demeurent au Canada depuis au moins cinq ans et qui ne peuvent se réfugier dans un sanatorium privé. Le nombre des pensionnaires ayant presque doublé depuis la fondation de l'institution il y a une quinzaine d'années, il s'agit maintenant de reconstruire pulvis moderne et plus grand.

La formation technique

Au moment de l'ouverture des classes, un problème s'impose à beaucoup de parents et d'éducateurs: que faire des élèves qui ont fini l'an dernier ou qui finiront cette année?

C'est là une grave question. Tous l'avouent: il sort de nos collèges commerciaux trop de jeunes gens qui veulent être commis ou comptables au rabais; il sort des collèges classiques trop de candidats à la médecine et au droit. Ces carrières sont encombrées, elles n'offrent pas d'avenir. Par contre, on se plaint qu'il n'y a pas assez de sujets d'élite, ayant reçu une formation générale et une formation scientifique supérieure, qui se dirigent vers l'agriculture et les métiers. Par entraînement ou préjugé, on se destine au commerce ou aux professions libérales, sans savoir si l'on aboutira. Il faudrait donc changer cette orientation.

C'est ce que soutient le R. P. Fontanel, S.J., dans une brochure très opportune, *La Formation technique*. Un homme de grande autorité adresse dernièrement à l'auteur ce bel éloge: "Votre brochure sur la formation technique m'a procuré une belle et bonne lecture. Elle est extrêmement au point, dans son fond et dans ses à-côtés, dans l'idéal qu'elle propose, les lacunes, les causes, les remèdes qu'elle fait connaître. Parfaite votre suggestion de diriger vers l'école technique les gradués du cours classique... Je voudrais que votre brochure fût répandue par milliers, dans le peuple, les collèges, etc..."

N'ajoutons rien à cette recommandation, sinon que la *Formation technique* se vend 25 sous l'unité, soit dans les librairies, soit à l'Action paroissiale, 4260 rue Bord-deux, Montréal. Des conditions spéciales sont faites pour des quantités plus considérables. (Communiqué)

Service de trains voyageurs pour la Fête du Travail

Le Pacifique Canadien annonce les additions, modifications et suppressions suivantes dans le service des trains, à l'occasion de la Fête du Travail.

Afin d'éliminer la congestion aux bureaux des billets samedi et dimanche, 1er et 2 septembre, les voyageurs sont cordialement invités à se procurer leurs billets AUSSI LONGTEMPS A L'AVANCE QUE POSSIBLE.

(L'heure indiquée ici est l'heure solaire, soit une heure plus tôt que l'heure avancée.)

MONTREAL — SAINTE-AGATHE — LABELLE — MONT-LAURIER — DIMANCHE, 2 SEPTEMBRE

Le train No 465, de Montréal, G.V., 4.10 p.m., arrivant à Shawbridge à 6.05 p.m., ne circulera pas.

Le train No 450, de Labelle, 3.50 p.m., arrivant à Montréal, G.V., à 7.50 p.m., ne circulera pas.

Le train No 464, de Shawbridge, 7.45 p.m., arrivant à Montréal, G.V., à 9.25 p.m., ne circulera pas.

Le train No 458, de Sainte-Agathe, 6.30 p.m., arrivant à Montréal, G.V., à 8.50 p.m., ne circulera pas.

Le train No 459, de Sainte-Agathe, 6.30 p.m., arrivant à Montréal, G.V., à 8.50 p.m., ne circulera pas.

Le train No 460, de Sainte-Agathe, 6.30 p.m., arrivant à Montréal, G.V., à 8.50 p.m., ne circulera pas.

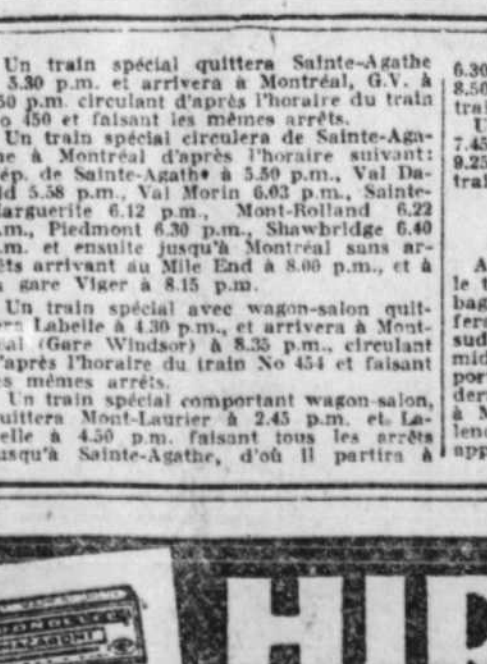
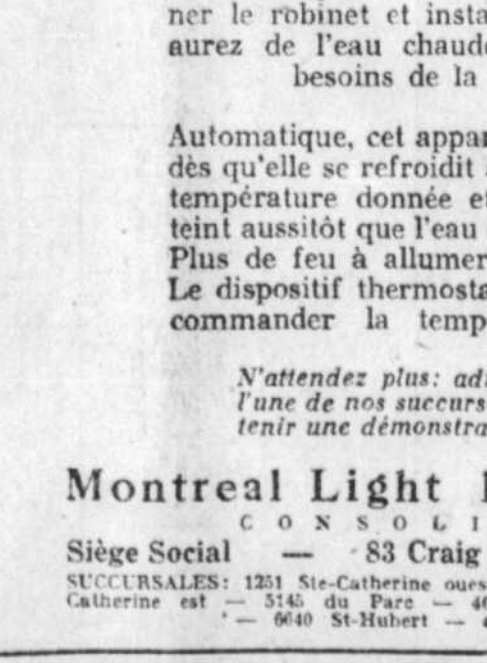
Le train No 461, de Sainte-Agathe, 6.30 p.m., arrivant à Montréal, G.V., à 8.50 p.m., ne circulera pas.

Le train No 462, de Sainte-Agathe, 6.30 p.m., arrivant à Montréal, G.V., à 8.50 p.m., ne circulera pas.

Le train No 463, de Sainte-Agathe, 6.30 p.m., arrivant à Montréal, G.V., à 8.50 p.m., ne circulera pas.

Le train No 464, de Sainte-Agathe, 6.30 p.m., arrivant à Montréal, G.V., à 8.50 p.m., ne circulera pas.

Le train No 465, de Sainte-Agathe, 6.30 p.m., arrivant à Montréal, G.V., à 8.50 p.m., ne circulera pas.



Chez Dupuis

Nous sommes les fournisseurs autorisés de l'uniforme réglementaire de la plupart des collèges du district de Montréal

Nos uniformes se distinguent par la haute qualité de leur tissu et leur fini soigné.

Combinaisons Athlétiques

Pour hommes

1/2 PRIX

En naincheck et broadcloth. Tailles désassorties. Prix ordinaire .98, mercredi .49

Dupuis Frères—au rez-de-chaussée

Combinaisons d'automne

Pour garçons

.85

En mérinos de bonne épaisseur, coton ouaté et balbrigan, pesant d'automne. Ces combinaisons sont à manches et jambes longues, et sont des plus confortables pour l'automne.

Dupuis Frères—au rez-de-chaussée

SPECIAL DU MATIN

Paletots "Reefer"

Pour garçons — Ages: 1 1/2 à 10 ans

1.95

En bonne chevrote bleu marine. Modèle Reefer, fini avec boutons dorés et emblème sur la manche. Bien doublé. Valeur ordinaire de 2.95. Spécial du matin à 1.95

Dupuis Frères—au deuxième — Rayon de la confection pour garçons

Articles de classe au bas prix de Dupuis

PLUMES-RESERVOIR "DUPREX" pour garçons ou fillettes — pointe en or 14 karats — absolument garanties. Prix ordinaire 1.50 pour 100. Spécial du matin à .98

LE PETIT LAROUSSE ILLUSTRE — édition 1928 — le plus récent, le plus complet, le meilleur. Pleine reliure toile. Spécial du matin à 1.49

CARNETS A FEUILLES MOBILES — Jolie couverture, contenant 35 feuilles de 2 1/4 x 4 1/4 pouces. Une véritable occasion au prix de .25

TAILLE-CRAYONS "CHICAGO" — en métal nickelé pour tous les crayons de 1.25

TABLETTES A ECRIRE "La Persepolis" — 50 feuilles, format 8 x 5 pouces; beau papier fini toile. Prix .15

PETITS GLOBES TERRESTRES pour usage à la maison. Prix .15

NECESSAIRES DE 14 ARTICLES — Necessaires comprenant 14 articles dans un étui en percaline fermant à bouton-pression. Dimensions 8 1/2 x 3 1/4 pouces. Prix .50

Dupuis Frères—au rez-de-chaussée

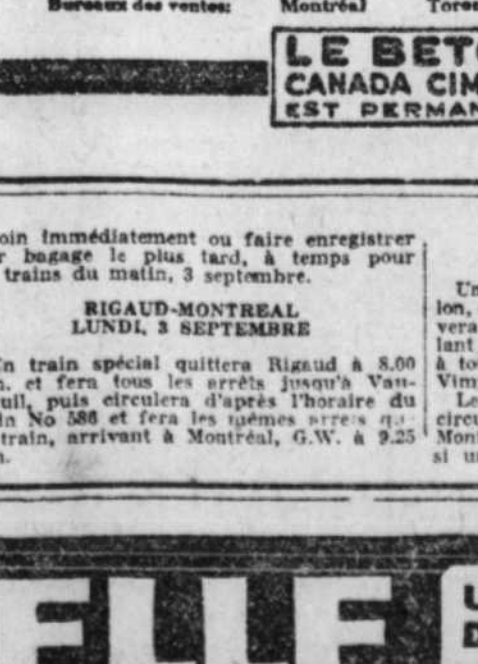
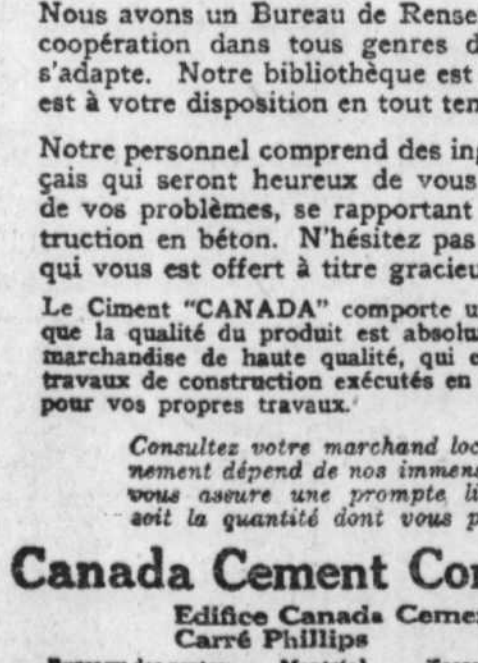
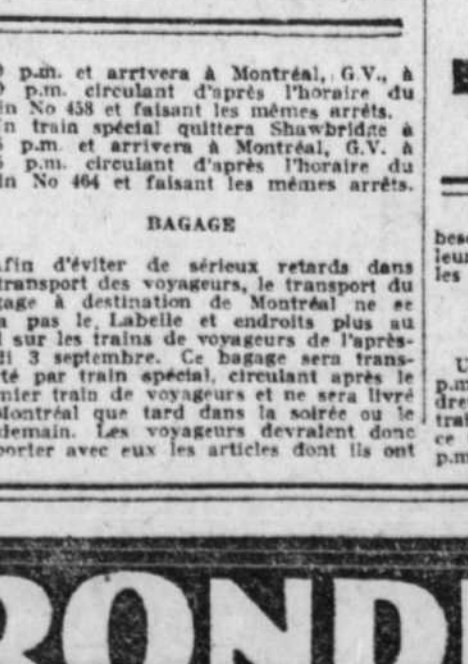
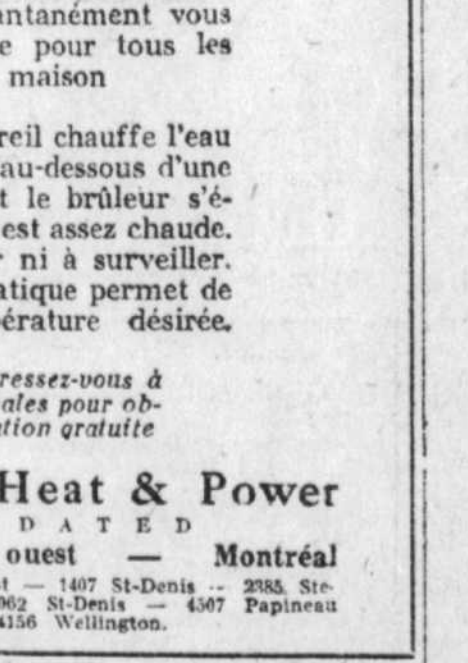
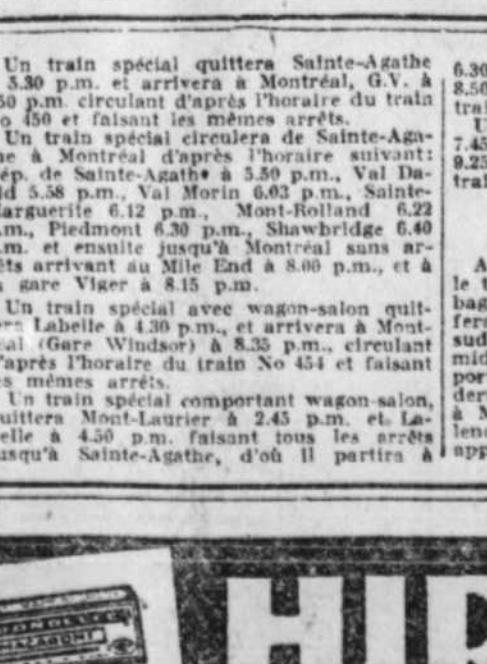
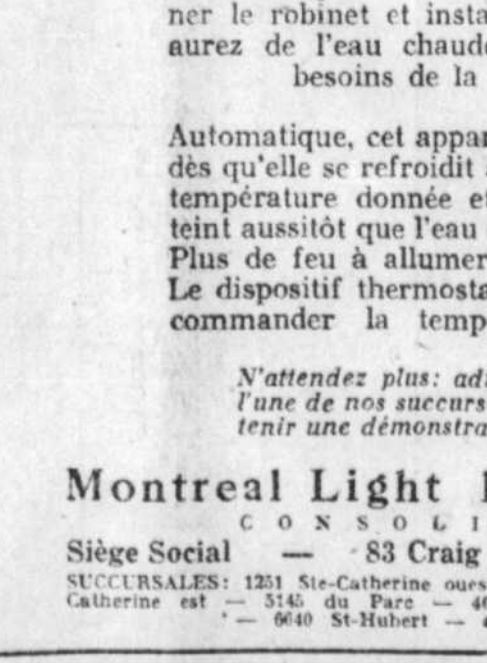
FAITES EXAMINER VOS YEUX PAR NOS OPTOMETRISTES

Dupuis Frères

Ross Sainte-Catherine, Saint-André, Demontigny et Saint-Christophe.

J. N. DUPUIS, président. T. ALBERT DUPUIS, président. A. J. DUGAL, g. et dir. g. ARMAND DUPUIS, sec. tr.

OUVERTS LE SAMEDI SOIR JUSQU'A 10 HEURES



A Titre Gracieux

Nous avons un Bureau de Renseignements qui donne sa coopération dans tous genres de travaux où le béton s'adapte. Notre bibliothèque est bien documentée et elle est à votre disposition en tout temps, et cela gratuitement.

Notre personnel comprend des ingénieurs canadiens-français qui seront heureux de vous aider, dans la solution de vos problèmes, se rapportant à vos travaux de construction en béton. N'hésitez pas à profiter de ce service qui vous est offert à titre gracieux.

Le Ciment "CANADA" comporte une garantie de notre part, que la qualité du produit est absolument uniforme. Le même marchandise de haute qualité, qui entre dans les plus grands travaux de construction exécutés en Canada, vous sera fournie, pour vos propres travaux.

Consultez votre marchand local, son approvisionnement dépend de nos immenses réserves. Ce qui vous assure une prompt livraison, quelle que soit la quantité dont vous pouvez avoir besoin.

Canada Cement Company Limited

Edifice Canada Cement Company

Carré Phillips Montréal

Bureaux des ventes: Montréal Toronto Winnipeg Calgary

LE BETON CANADA CIMENT EST PERMANENT

besoin immédiatement ou faire enregistrer leur bagage le plus tard, à temps pour les trains du matin, 3 septembre.

RIGAUD-MONTREAL LUNDI 3 SEPTEMBRE

Un train spécial quittera Rigaud à 8.00 p.m. et fera tous les arrêts jusqu'à Verdun, puis circulera d'après l'horaire du train No 188 et fera les mêmes arrêts qu'à ce train, arrivant à Montréal, G.V., à 9.25 p.m.

SHERBROOKE-MONTREAL LUNDI, 3 SEPTEMBRE

Un train spécial comportant wagon-salon, quittera Sherbrooke à 4.00 p.m. et arrivera à Montréal, G.V., à 8.10 p.m. circulant via Knowlton et Enlaurga et arrêtant à toutes les stations intermédiaires exceptes Vimy et Sainte-Brigide.

Le train No 263, de Sherbrooke 2.30 p.m., circulant via Adamsville et arrivant à Montréal, G.V., à 8.10 p.m. comportera aussi un wagon-salon.



MACARONI HIRONDE

HIRONDELLE

UNE RECETTE DANS CHAQUE PAQUET